

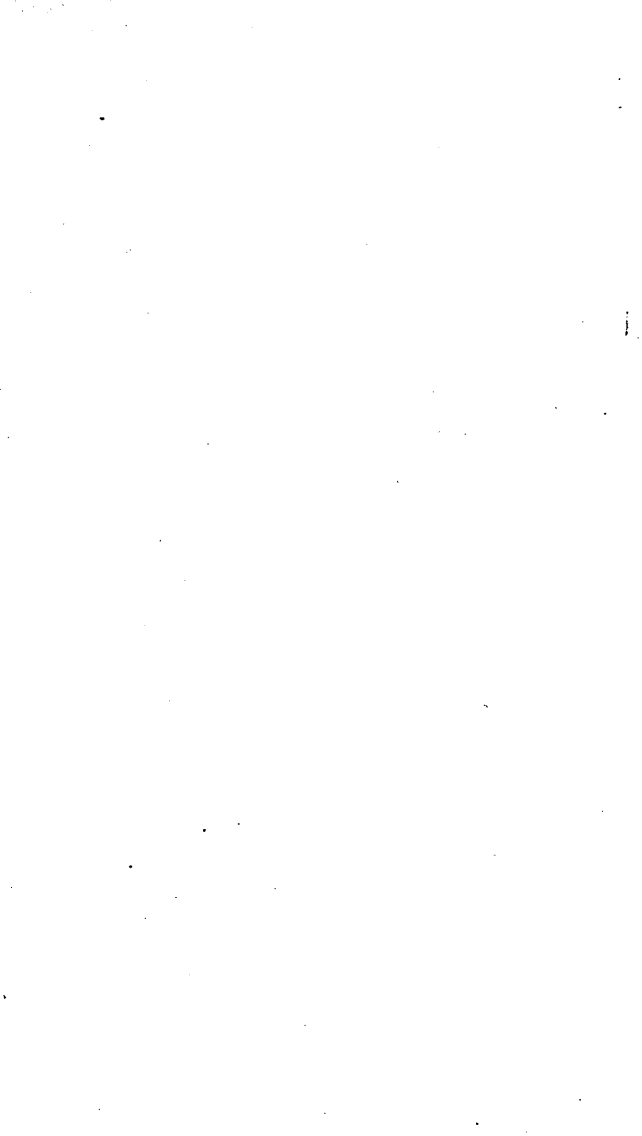
Gen. Lib.

The University of Chicago
Libraries



GIFT OF

Univ. of Chicago Press.





AUX AMES PIEUSES

LA

SAINTE VIERGE

EXERCICE

EN TRENTE MÉDITATIONS

PAR

L'Abbé P. FEIGE

Chanoine honoraire

*Directeur de l'Œuvre de Marie-Immaculée
Missionnaire diocésain de Paris*



PARIS

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1910





La Sainte Vierge

DU MÊME AUTEUR



Ange et Apôtre (La Piété et le Zèle).

1 vol. in-12 de 500 pages 3 75

AUX AMES PIEUSES

Le Saint-Esprit. 1 vol. in-18. 1 »

Le Sacré-Cœur de Jésus. 1 vol. in-18. 1 »

La Sainte Vierge. 1 vol. in-18. 1 »

Saint Joseph. 1 vol. in-18. 1 »

L'Ange Gardien. 1 vol. in-18. 1 »

Les Ames du Purgatoire. 1 vol. in-18. 1 »

Chaque volume est composé de trente méditations.

MÉDITATIONS POUR JEUNES PERSONNES

Le Salut 0 60	Le Zèle. 0 60
--------------------------------	------------------------------

La Piété 0 60	La Pénitence. 0 60
--------------------------------	-----------------------------------

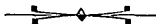
L'Humilité 0 60	La Belle Vertu. 0 60
----------------------------------	-------------------------------------

L'Amour de Dieu. 0 60	La Bonté 0 60
--------------------------------------	--------------------------------

L'Amour du prochain.	La Force 0 60
-------------------------------------	--------------------------------

Le Devoir. 0 60	Nos Modèles 0 60
--------------------------------	-----------------------------------

Chaque volume, composé de trente méditations,
se vend séparément.



AUX AMES PIEUSES

LA

SAINTE VIERGE

EXERCICE

EN TRENTE MÉDITATIONS

PAR

L'Abbé P. FEIGE

Chanoine honoraire

Directeur de l'Œuvre de Marie-Immaculée

Missionnaire diocésain de Paris



PARIS

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, 82

—
1910

BX2160

F3

432985

Nil obstat :

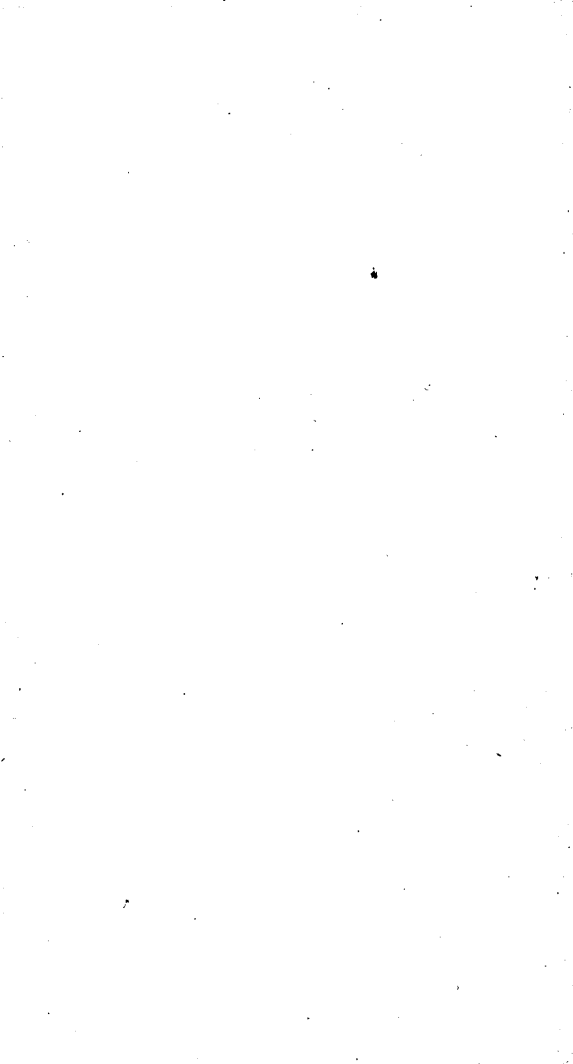
JACQUELIN, c. h.

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 15^a novembris 1909.

P. FAGES, v. g.

103709



LETTRE DE S. G. MGR DE BRIEY

ÉVÊQUE DE MEAUX



Meaux, le 16 juillet 1909.

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

Vous avez eu la bonne pensée de continuer la série des *Méditations pour jeunes personnes* publiées par vous, avec tant de succès, il y a quelques années.

Je tiens à vous féliciter et à bénir votre nouveau travail qui, bien qu'il s'adresse à toutes les âmes ayant à cœur de tendre à une vraie et solide piété, complète si heureusement et perfectionne le premier.

Grâce à votre méthode si pratique, ces âmes apprendront vite, à l'école de saint François de Sales, non seulement à méditer, mais à faire passer dans leurs actes et dans leur vie les vertus et les dévotions que vous proposez à leurs réflexions.

Ces six nouveaux volumes, avec leurs trente méditations chacun, leur apprendront

comment pratiquer avec fruit la dévotion envers *le Saint-Esprit, le Sacré-Cœur de Jesus, la sainte Vierge, saint Joseph, l'Ange Gardien et les Ames du Purgatoire.*

Vous avez su condenser dans chacun de ces *Exercices* tout ce que la sainte Écriture, la tradition catholique, les auteurs spirituels, et, en particulier, le pieux évêque de Genève, nous ont appris touchant ces diverses dévotions. Vous y avez librement, mais sans témérité aucune, ajouté ce que les lumières de votre oraison et votre amour des âmes ont inspiré à votre cœur sacerdotal.

Dans ces conditions, vos petits livres feront beaucoup de bien, j'en suis persuadé.

C'est aussi le vœu sincère de votre vieil Évêque.

Croyez, cher Monsieur le Chanoine, à mes sentiments bien affectueusement dévoués en Notre-Seigneur.

† EMMANUEL, *Év. de Meaux.*





PRÉFACE

Personne n'ignore la part qui revient à la Sainte Vierge dans l'œuvre de notre salut. Quand il s'agit de cette affaire importante entre toutes, par nous-mêmes nous ne pouvons rien. Nous avons un besoin absolu de ce secours surnaturel qu'on appelle la

grâce. Or l'Église et les Saints nous enseignent qu'il ne tombe pas du ciel sur nos âmes une seule grâce, sans que cette grâce n'ait passé par les mains de Marie. Par conséquent, plus il y a, dans une âme, de dévotion envers cette auguste Vierge, plus cette âme a chance de faire sûrement son salut et d'arriver à une haute sainteté.

De là cette recommandation de saint François de Sales : « Je vous conseille d'être de plus en plus zélée en la dévotion de Marie ; son intercession est si puissante, si favorable

aux âmes, que, pour moi, je l'estime le plus grand appui que nous puissions avoir auprès de Dieu pour notre avancement en la véritable piété (1). »

C'est le souvenir de cette consolante vérité qui nous a fait entreprendre ce modeste travail.

Est-il nécessaire d'ajouter que, Marie étant la mère de Dieu, notre mère, le modèle achevé de toutes les vertus, nous ne saurions jamais lui témoigner trop de respect,

(1) S. François de Sales, *Lettres*, t. IV, p. 280. Edit. nouv.

trop de confiance ni d'amour?
« Quiconque, dit encore saint François de Sales, n'aime et n'honore pas la Vierge d'un amour et d'un honneur tout spécial et particulier, n'est point vrai chrétien (1). »

Sans doute, beaucoup de livres ont déjà été écrits en l'honneur de la Sainte Vierge. Mais qui ne connaît la parole de saint Bernard : « Jamais on ne saurait trop parler de Marie » ? Est-ce qu'un enfant

(1) *Œuvres*, édit. 1851, t. II, p. 304.

se fatigue de parler ou d'entendre parler de sa mère? « Quand on parle des objets de la terre, de la politique,.. disait le Bienheureux Curé d'Ars, on se lasse; mais quand on parle de la Sainte Vierge, c'est toujours nouveau (1). »

A l'exemple de l'Église et de plusieurs de ses Pères et de ses Docteurs, nous avons appliqué à la très Sainte Vierge, en l'interprétant dans un sens figuré, le texte de l'Apocalypse:

(1) *Catéchisme sur la Sainte Vierge.*

Et un grand prodige parut dans le ciel : Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles (1).

C'est ce texte qui nous fournira le thème et la division de cet opuscule, comme on le verra dans la première méditation : *Vue d'ensemble.*

« O Mère bien-aimée de Jésus, disons-nous avec saint François de Sales, prosterné très humblement devant vos

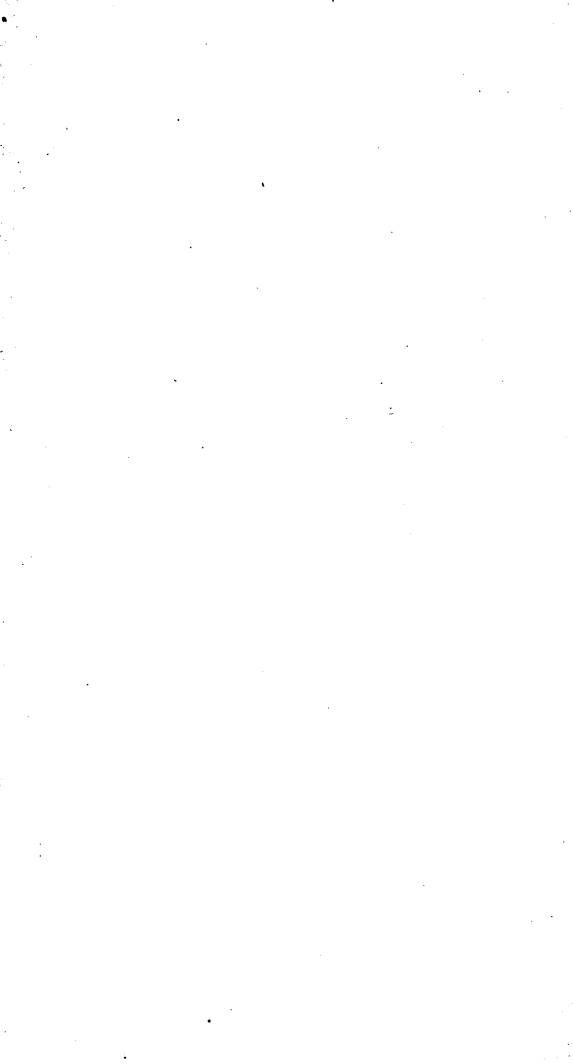
(1) Apocalypse, XII, 1.

pieds qui portèrent mon Sauveur, je vous dédie et consacre ce petit ouvrage à l'immense grandeur de votre dilection (1). »

P. F.

(1) *Amour de Dieu* : Oraison dédicatoire.







PRIÈRE DU MATIN

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

*Mettons-nous en la présence de Dieu,
et adorons son saint nom*

Très sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous y adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Faisons un acte de Foi

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine m'ordonne de croire, parce que c'est vous, la vérité même, qui le lui avez révélé.

Faisons un acte d'Espérance

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de

b.

Jésus-Christ, votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, votre gloire dans l'autre, parce que vous me l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

Faisons un acte de Charité

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offr. s-nous à lui

Mon Dieu, je vous remercie très humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je pourrai à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous; et je ferai particulièrement tous mes

efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse, je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ! Proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Oraison dominicale

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Salutation angélique

Je voussalue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ.

Amen.

Symbole des Apôtres

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie; a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli; est descendu aux enfers; le troisième jour est ressuscité des morts; est monté aux cieux; est assis à la droite de Dieu, le

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ; et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Pa

omnipotentis; inde	Père tout-puissant;
venturus est judicare	d'où il viendra juger
vivos et mortuos.	les vivants et les morts.
Credo in Spiritum	Je crois au Saint-
Sanctum, sanctam	Esprit, la sainte Eglise
Ecclesiam Catholi-	catholique, la commu-
cam, Sanctorum	nion des Saints; la
communione;	rémission des péchés;
remissionem peccato-	la résurrection de la
rum; carnis resur-	chair; la vie éternelle.
rectionem; vitam	Ainsi soit-il.
æternam. Amen.	

*Invocations la sainte Vierge, notre bon Ange
et nos saints Patrons*

Sainte Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté! mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grands Saints dont j'ai l'honneur de porter les noms, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous l'avez servi sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, splendeur du Père,
Jésus, pureté de la lumière éternelle,
Jésus, roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, fils de la Vierge Marie,
Jésus, aimable,
Jésus, admirable,
Jésus, Dieu fort.
Jésus, père du siècle à venir,
Jésus, ange du grand conseil,
Jésus, très puissant,
Jésus, très patient,
Jésus, très obéissant,
Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous honorez de votre amour,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, exemplaire des vertus,
Jésus, zéléteur du salut des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,

ayez pitié de nous.

Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, notre voie et notre vie,
Jésus, joie des Anges,
Jésus, roi des Patriarches,
Jésus, maître des Apôtres,
Jésus, docteur des Évangélistes,
Jésus, force des Martyrs,
Jésus, lumière des Confesseurs,
Jésus, pureté des Vierges,
Jésus, couronne de tous les Saints,
Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez-nous.
Soyez-nous propice, Jésus, exaucez-nous.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit du mal,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre Naissance,
Par votre Enfance,
Par votre Vie toute divine,
Par vos Travaux,
Par votre Agonie et votre Passion,
Par votre Croix et votre délaissement,
Par vos Souffrances,
Par votre Mort et votre Sépulture,
Par votre Résurrection,
Par votre Ascension,
Par vos Joies,
Par votre Gloire,

ayez pitié de nous.

délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

PRIONS

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert : nous vous supplions d'allumer en nous le feu de votre amour, afin que nous vous servions de tout notre cœur, et que jamais nous ne cessions de vous louer, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

L'AN NÉLUS

On le récite au son de la cloche, le matin à midi et le soir

L'Ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle serait la mère du Sauveur; Et elle le conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

Voici la servante du Seigneur; Et Qu'il me

Angelus Domini nuntiavit Mariæ;

Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave, Maria, etc.

Ecce ancilla Domini; Et Fiat mihi

secundum verbum
tuum.

Ave, Maria, etc.

Et Verbum caro
factum est; *R* Et ha-
bitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

Ora pro nobis,
sancta Dei Genitrix;

R Ut digni effi-
ciamur promissioni-
bus Christi.

PRIONS

Gratiam tuam,
quæsumus, Domine,
mentibus nostris in-
funde; ut qui, Angelo
nuntiante, Christi
Filii tui Incarnatio-
nem cognovimus, per
Passionem ejus et
Crucem, ad Resurrec-
tionis gloriam perdu-
camur; Per eundem
Christum Dominum
nostrum. Amen.

soit fait selon votre
parole.

Je vous salue, Marie,
etc.

Et le Verbe s'est fait
chair; *R* Et il a habi-
té parmi nous.

Je vous salue, Marie,
etc.

Sainte Mère de Dieu,
priez pour nous;

R Afin que nous de-
venions dignes des pro-
messes de J.-C.

OREMUS

Seigneur, répandez
votre grâce dans nos
cœurs, afin qu'après
avoir connu par la
voix de l'Ange le mys-
tère de l'Incarnation
de votre Fils, nous ar-
rivions heureusement,
par les mérites de sa
Passion et de sa Croix,
à la gloire de sa Résur-
rection; par le même
J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.





PRIÈRES

PENDANT LA SAINTE MESSE

*In nomine Patris et Filii, et Spiritus
Sancti. Amen.*

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu ! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints

et de tous les fidèles; parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON

Divin créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS

Gloire à Dieu dans	Gloria in excelsis
le ciel, et paix sur la	Deo, et in terra pax
terre aux hommes de	hominibus bonæ vo-
bonne volonté. Nous	luntatis. Laudamus
vous louons. Nous vous	te. Benedicimus te.
bénissons. Nous vous	Adoramus te. Glori-
adorons. Nous vous	ficamus te. Gratias
glorifions. Nous vous	agimus tibi propter
rendons grâces dans la	magnam gloriam
vue de votre gloire in-	tuam. Domine Deus,
finie, ô Seigneur Dieu,	Rex cœlestis, Deus
Roi du Ciel, ô Dieu	Pater omnipotens;
Père tout-puissant; ô	Domine, Fili unige-

nite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris; qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, ô Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, ô vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Oraison

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre Ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle; au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉPITRE

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des Saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, ni les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu !

sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; Genitum, non factum, consubstantiali Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis; et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato,

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puisant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, et par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut; qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait HOMME. Qui a été crucifié pour nous, sous

Ponce-Pilate ; qui a souffert, et a été mis dans le tombeau ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père ; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie ; qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés ; j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir.

Ainsi soit-il.

passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris, et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos ; cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas. Et unam Sanctam Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi seculi.

Amen.

OFFERTOIRE

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre bonté infinie, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour nous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, N. S.-P. le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des âmes, ceux qui nous gouvernent, les Princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles,

des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et daignez me pardonner mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire.

PRÉFACE

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne soupire qu'après vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté; c'est par lui que toutes les vertus du Ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS

Saint, Saint, Saint	Sanctus, Sanctus,
est le Seigneur, le Dieu	Sanctus Dominus
des armées. Les cieux	Deus Sabaoth. Pleni
et la terre sont remplis	sunt cœli et terra
de votre gloire. Hosan-	gloria tua. Hosanna

in excelsis. Benedic-	na au plus haut des
tus qui venit in no-	cieux. Béni soit celui
mine Domini. Ho-	qui vient au nom du
sanna in excelsis.	Seigneur. Hosanna au
	plus haut des cieux.

LE CANON

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre, et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice; et singulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est

l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu, voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur, et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON

Quelle serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache qu'il vous a plu nous donner vous-même, et

dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire; il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech; la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sainte victime soient remplis de sa bénédiction. Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines. Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-même, Père infiniment bon! et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux.

PATER NOSTER

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père! Que j'ai de joie de songer que le Ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur: pardonnez-nous; soutenez-nous, dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

COMMUNION

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur ! d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table.

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu ! à l'indisposition de mon âme, Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous

conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle, qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour; afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS

Vous venez, ô mon Dieu! de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors, purifié, de vos saints mystères; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous tous. Au nom du Père, etc.

DERNIER ÉVANGILE

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir les esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption des enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.





ACTES

POUR LA COMMUNION

ACTES AVANT LA COMMUNION

Acte de Foi

Jésus, mon souverain Seigneur, je crois avec une ferme foi, que vous êtes réellement présent dans la sainte Eucharistie; et que c'est votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité que je vais recevoir dans cet adorable sacrement.

Acte d'Espérance

Mon divin Sauveur, j'espère de votre bonté infinie qu'en venant dans mon cœur, vous me comblerez de vos bénédictions, et qu'après m'avoir nourri de votre chair adorable sur la terre, vous me ferez la grâce de vous posséder éternellement dans le ciel.

XLII Actes pour la Communion

Acte d'Amour

Aimable Sauveur, qui m'aimez jusqu'à vous donner à moi, comment pourrai-je ne pas vous aimer ? Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et je veux vivre et mourir dans votre saint amour.

Acte d'Humilité

Mon Seigneur et mon Dieu, je ne mérite pas que vous entriez dans mon cœur, qui a été si souvent souillé par le péché, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.

Acte de Désir

Venez, ô mon divin Jésus ! venez prendre possession de mon cœur ; ne différez pas davantage : je désire ardemment de m'unir à vous.

ACTES APRÈS LA COMMUNION

Acte d'Adoration

Mon Dieu, je vous adore présent dans mon cœur et j'unis mes adorations profondes à celles que les Anges et les Saints vous rendent dans le ciel.

Acte de Remercîment

Pourrais-je jamais, ô divin Sauveur ! vous remercier assez de la bonté avec laquelle

Actes pour la Communion XLIII

vous vous êtes donné à moi dans la sainte Communion? Je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs et toutes mes actions. Je veux être à vous sans partage et pour toujours.

Acte de Demande

O mon Dieu! votre bonté ne peut rien me refuser dans ce moment précieux. Je vous demande avec instance la grâce d'observer avec fidélité tout vos commandements, et de persévérer jusqu'à la mort dans votre saint amour.







LA SAINTE VIERGE



Avis Préliminaires

I. — C'est avec joie que vous devez entreprendre cet Exercice, car où donc un enfant pourrait-il être mieux qu'auprès de sa mère? De plus, si dès le début vous savez vous donner de tout cœur à Marie, elle ne manquera pas de vous combler de ses meilleures bénédictions:

II. — Vous aurez soin de relire ce qui a rapport à l'oraison dans la deuxième partie de l'*Introduction à la vie dévote*, et d'encadrer chacune de vos méditations dans la méthode que saint François de Sales conseille à Philothée. En commençant la méditation, il faudra être toujours fidèles à ces trois actes : présence de Dieu, adoration, invocation ; c'est ce qu'on appelle la préparation prochaine. Dans le corps de la méditation, en lisant les considérations, vous produirez vous-même les affections que le Saint-Esprit vous suggérera et vous prendrez une bonne résolution, bien précise, bien pratique et qui ressorte naturellement de l'examen de votre conscience. Enfin, vous terminerez en remerciant Dieu, en

vous offrant à lui, en le priant pour tous ceux qui vous sont chers, et en emportant un *bouquet spirituel*. Tous ces points sont d'une grande importance.

III. — Nous ne saurions trop vous engager à faire votre lecture spirituelle, pendant ce mois, dans un bon livre sur la Sainte Vierge, et à vous procurer, si c'est possible, l'un ou l'autre des ouvrages suivants :

Les Gloires de Marie, par saint Alphonse de Liguori (Castermann, rue Bonaparte, Paris) ;

Les Premières Années de la Sainte Vierge ;

Marie Mère de Jésus ;

Les Dernières Années de la Sainte Vierge, par l'abbé Perdrau (Leday, 10, rue de Mézières, Paris) ;

Notre-Dame de Lourdes, par
Henri Lasserre.

IV. — Il est à souhaiter que le jour où vous commencerez cet Exercice, vous en confiiez le succès au Cœur de Jésus, à votre bon Ange, à saint Joseph, à saint François de Sales, et que vous vous procuriez le bonheur d'une fervente communion.

V. — Nous vous conseillons de commencer chaque méditation par le *Veni Creator Spiritus*, et de la terminer par l'*Ave Maris Stella*.



HYMNE AU SAINT-ESPRIT

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,

Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus:
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula. Amen.

Ÿ Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

℞ Et renovabis faciem terræ.

OREMUS

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.



Venez, Esprit Créateur, visiter les âmes de vos fidèles et remplir de la grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé le Consolateur, le Don du Dieu Très-Haut, la Source d'eau vive, le Feu, l'Amour, l'Onc-tion spirituelle.

Versant sur nous vos sept dons, vous êtes le Doigt de la main du Père; promis solennellement par lui aux hommes, vous venez leur apporter la puissance du langage.

Eclairez nos esprits de votre lumière; versez l'amour dans nos cœurs; soutenez la faiblesse de nos corps par votre incessante énergie.

Repoussez l'ennemi loin de nous; hâtez-vous de nous donner la paix; marchez devant nous comme notre chef, et nous éviterons tout mal.

Faites-nous connaître le Père et le Fils; donnez-nous la foi en vous qui procédez de l'un et de l'autre.

Gloire soit à Dieu le Père! Gloire soit au Fils ressuscité des morts! Gloire au Paraclet, dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

ÿ Envoyez votre Esprit, et tout sera créé.

R Et vous renouvellerez la face de la terre.

ORAISON

O Dieu, qui avez éclairé les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, accordez-nous par le même Esprit de goûter ce qui est bien et de jouir sans cesse de la consolation dont il est la source. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur Ainsi soit-il.



HYMNE A LA SAINTE VIERGE

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem :
Sumat per te preces

Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut, videntes Jesum,
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritus Sancto,
Tribus honor unus.

Amen.



Salut, étoile des mers, auguste mère de Dieu, salut, ô toujours Vierge, heureuse porte du Ciel.

Vous qui avez agréé le salut de Gabriel, daignez, en changeant le nom d'*Eva*, nous donner l'*ave* de la paix.

Délivrez les captifs, éclairez les aveugles, chassez loin tous nos maux, demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre mère, et que par vous reçoive nos prières Celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre Fils.

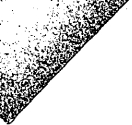
O Vierge incomparable, douce entre toutes, obtenez-nous, avec le pardon de nos fautes, la douceur et la charité.

Obtenez-nous une vie pure, écartez le danger de notre chemin, afin

qu'admis à contempler Jésus, nous goûtions l'éternelle joie.

Louange à Dieu le Père; gloire au Christ Souverain; louange au Saint-Esprit; aux trois, un seul et même hommage. Ainsi soit-il.







Première Méditation

VUE D'ENSEMBLE

Considérations

Représentez-vous en ce moment la vision célèbre dont parle, dans le livre de l'Apocalypse, l'Apôtre saint Jean, le disciple bien-aimé du Sauveur, celui-là même à qui le divin Maître, avant de mourir, avait confié sa mère. Il dit qu'on aperçut dans le ciel un grand prodige : c'était une femme, revêtue du soleil comme d'un manteau, ayant la lune sous ses pieds, et sur la tête

de laquelle brillait une couronne de douze étoiles.

Plusieurs Docteurs de l'Église, saint Augustin, saint Bernard, en particulier, ont vu dans ces paroles à jamais mémorables un fidèle portrait de la très-sainte Vierge. Le soleil ne peut-il pas représenter la grâce sanctifiante qui a pénétré, rempli son âme pendant les jours de sa vie mortelle, comme le rayon du soleil pénètre le cristal ou le diamant, et qui s'est transformée, épanouie en cette gloire éclatante dont elle sera environnée, au ciel, pendant toute l'éternité?... La lune, astre essentiellement changeant, n'est-elle pas la figure de ces choses terrestres, fragiles, inconstantes, qui, en nous et autour de nous, si nous ne savons pas en user comme

Dieu le veut, peuvent devenir un danger pour notre âme? Marie n'en a jamais été l'esclave. Elle s'en est servie conformément au bon plaisir de Dieu. Elle les a dominées de toute la hauteur de sa belle vocation et, par là, elle nous a montré l'usage que nous devons en faire nous-mêmes... Enfin, cette couronne de douze étoiles ne peut-elle pas nous rappeler l'ensemble des vertus que la Sainte Vierge a si admirablement pratiquées pendant qu'elle était sur cette terre, et qui composent maintenant son glorieux diadème dans les cieux?

Quelle magnifique vision! Quel admirable portrait de la Mère de Dieu, qui est en même temps notre mère! On disait de Fra Angelico, qu'avant de faire ces ravissantes

peintures qui seront l'admiration des siècles, il commençait par vivre dans le ciel par sa piété, sa pureté, ses angéliques vertus, et que là il contemplait à loisir ces anges et ces saints dont il voulait reproduire l'image. C'est ce qu'il faudrait avoir fait pour parler dignement de la Sainte Vierge. Elle est une création à part qui n'a point de semblable ni dans l'ordre naturel ni dans l'ordre surnaturel. « En Marie, dit saint Laurent Justinien, se trouve tout ce qu'il y a d'honneur, tout ce qu'il y a de dignité, tout ce qu'il y a de mérite, tout ce qu'il y a de gloire (1). » — « Elle est belle, ajoute Richard de Saint-Victor, comme l'Église universelle, car chaque

(1) Cité dans Paillet, *Aux pieds de Marie*, p. 208.

beauté particulière des Saints, qui est toujours dans un degré perfectible, elle la possède dans sa plénitude (1). » — Un jour qu'on demandait à Bernadette Soubirous de reproduire les traits de Marie, elle répondit : « Elle est si belle, que lorsqu'on l'a vue une fois, il vous tarde de mourir pour la revoir encore. »

C'est ce portrait que nous aurons le bonheur d'étudier, de méditer, de contempler pendant ce mois. Oh ! puissiez-vous, en l'étudiant, en le méditant, en le contemplant, apprendre à mieux connaître et aimer la très sainte Vierge !

« Très sainte Mère de Dieu, disons-nous avec saint François

(1) Paillet, p. 36.

de Sales, vaisseau d'incomparable élection, élection de la souveraine dilection, vous êtes la plus aimable, la plus aimante et la plus aimée de toutes les créatures. L'amour du Père céleste prit son bon plaisir en vous de toute éternité, destinant votre chaste cœur à la perfection du saint amour, afin qu'un jour vous aimassiez son Fils unique de l'unique amour maternel, comme il l'aimait éternellement de l'unique amour paternel (1). »

Examen

Suis-je heureuse d'entreprendre cet Exercice consacré tout entier à ma Mère du ciel? — Est-ce que je

(1) *Amour de Dieu*, Oraison dédicatoire.

le considère comme une grande grâce et, en même temps, comme un puissant moyen d'accroître ma dévotion et ma confiance envers la très sainte Vierge? — Ai-je l'intention de le bien faire, d'attacher une grande importance à chacune des méditations dont il se compose et d'en retirer tout le profit possible?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de répéter souvent, pendant cette journée, que je vous aime et que je veux vous aimer de plus en plus.

Bouquet spirituel

« Oh! combien grandes furent

les faveurs et bénédictions que sa divine bonté répandit dans le cœur de cette glorieuse Vierge (1)! »

(1) S. François de Sales, *Manrèse salésien*,
P. 433.





Deuxième Méditation

AVEC QUELLE ABONDANCE
LA SAINTE VIERGE A REÇU LA GRACE
DÈS LE MOMENT
DE SON IMMACULÉE CONCEPTION

Considérations

Savez-vous en quoi consiste le privilège de l'Immaculée Conception? Il consiste en ce que, dès le premier instant de son existence, en vertu des mérites de Notre-Seigneur dont elle devait être la Mère, l'auguste Vierge Marie a été, non seulement exempte de la tache ori-

ginelle, mais encore ornée, comblée des ravissantes beautés et des inappréciables trésors de la grâce sanctifiante. Écoutez saint François de Sales racontant, avec un charme exquis, ce prodige unique dans les Annales du monde : « Dieu, dit-il, en parlant de Marie, voulut que sa rédemption lui fût appliquée par manière de remède préservatif, afin que le péché, qui s'écoulait de génération en génération, ne parvînt point à elle ; de sorte qu'elle fût rachetée si excellemment, qu'encore que, par après, le torrent de l'iniquité originelle vînt rouler ses ondes infortunées sur la conception de cette sainte Dame avec autant d'impétuosité comme il eût fait sur celle des autres filles d'Adam, si est-ce qu'étant arrivé là, il ne passa

point outre, mais s'arrêta court, comme le fit anciennement le Jourdain du temps de Josué, et pour le même respect, car ce fleuve retint son cours en révérence du passage de l'arche de l'alliance et le péché originel retira ses eaux, révéran et redoutant la présence du vrai tabernacle de l'éternelle alliance... En suite de quoi, comme un jardin d'élite qui devait porter le fruit de vie, elle fut rendue florissante en toutes sortes de perfections, ce Fils de l'amour éternel ayant ainsi paré sa Mère de robe d'or ornée de belles variétés, lui assurant la grâce et la perfection de la grâce (1). » — « Dieu, ajoute Pie IX dans la bulle proclamant l'Immaculée Concep-

(1) *Amour de Dieu*, liv. II, chap. vi.

tion, combla Marie de l'abondance totale des dons célestes puisés au trésor de sa divinité. Il l'en combla au point que, toujours exempte de toute espèce de tache du péché, toute belle et toute parfaite, elle réunit en elle une plénitude de sainteté et d'innocence telle, qu'au-dessous de Dieu on ne peut en imaginer de plus grande. » — « L'éternel et juste distributeur des grâces, ajoute le P. Monsabré, a condensé, en quelque sorte, tous les dons qu'il a faits et fera à ses Saints, pour qu'ils devinssent le premier ornement de la plus chère de ses prédestinées (1). »

Et il convenait qu'il en fût ainsi.

Oui, il convenait que celle qui

(1) *Carême* 1877, p. 322.

devait écraser la tête du serpent n'ait jamais été, même un instant, sous son empire tyrannique. Il convenait qu'elle fût revêtue d'une sainteté au-dessus de laquelle, dit saint Anselme (1), on n'en puisse concevoir de plus grande que la sainteté même de Dieu, la femme bénie qui devait avoir avec chacune des personnes de l'adorable Trinité des rapports si étonnants, qui devait être Fille du Père, Mère du Fils, Épouse du Saint-Esprit. Il convenait que ce qu'il y a de plus beau, de plus précieux, de plus divin, la grâce, devînt la première parure de l'âme de cette auguste Vierge.

Aussi, qui nous dira la joie dont Marie est pénétrée au souvenir

(1) Dom Guéranger, *Avent*, p. 406.

d'un si grand bienfait? De tous les fleurons de sa couronne, celui-là est bien le plus cher à son cœur.

Ne soyons donc pas surpris qu'à cette question que lui posa Bernadette : « Madame, je vous en prie, dites-moi qui vous êtes et quel est votre nom », la Sainte Vierge ait répondu : « Je suis l'Immaculée-Conception. »

O Marie, soyez à jamais bénie de tant de gloire, de tant de bonheur.

Sans doute nous n'avons pas eu comme Marie l'avantage d'échapper à la loi de mort spirituelle qui, depuis le péché d'Adam, pèse sur l'humanité coupable; nous sommes nés avec la souillure originelle. Cependant, au moment de notre baptême, un grand prodige a eu

lieu : le ciel s'est ouvert, et quand l'eau sainte eut coulé sur nos fronts, la grâce est venue pénétrer notre âme de son ineffable beauté. — O mon Dieu, merci de cette inappréciable faveur.

Examen

Aimé-je à féliciter Marie de son Immaculée Conception? — Suis-je persuadée que ce privilège est particulièrement cher à son cœur? — Est-ce un bonheur pour moi de l'invoquer sous le titre d'Immaculée? — Suis-je reconnaissante à Dieu de la grâce de mon baptême? — Est-ce que je me fais un devoir d'encélébrer pieusement l'anniversaire? — Suis-je fidèle à prier pour tant de pauvres créatures humaines

qui sont encore plongées dans les ténèbres du paganisme?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de réciter aujourd'hui le *Magnificat* pour remercier Dieu de la grâce de mon baptême.

Bouquet spirituel

« O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »





Troisième Méditation

QUELLE ESTIME LA SAINTE VIERGE A EUE
DE LA GRACE SANCTIFIANTE

Considérations

Pour comprendre l'estime que la Sainte Vierge a eue de la grâce, rappelez-vous en quoi consiste cet inappréciable trésor.

O mon Dieu, éclairez mon intelligence, et faites que je profite bien de cette importante méditation.

La grâce sanctifiante, nous disent les saints, est une véritable communication faite à notre âme de la vie même de Dieu. Quand nous

sommes en état de grâce, nous devenons, pour employer une expression de l'apôtre saint Pierre, *participants de la nature divine* (1). Nous vivons alors réellement de trois vies : de la vie du corps, de la vie de l'âme raisonnable et de la vie surnaturelle et divine. Nous sommes comme divinisés. Il y entre Dieu et nous une union, non pas seulement morale mais physique, qui affecte la substance de l'âme, l'atteint jusque dans ses profondeurs et la frappe à l'effigie même de Dieu. Notre âme, dès lors, est belle d'une beauté toute divine. Dieu la pénètre et la transforme comme le feu de la fournaise pénètre et transforme le morceau de fer.

(1) II S. Pierre, I, 4.

Ah! s'il nous était donné de contempler une âme en état de grâce, cette âme fût-elle celle d'un pauvre mendiant tout couvert de plaies hideuses et de haillons sordides, nous ne pourrions nous empêcher de tomber en extase. De là ce cri échappé à sainte Catherine de Sienne, à qui Dieu avait accordé de voir quelques instants une âme en état de grâce : « O Seigneur, dit-elle, si la foi ne m'enseignait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, je croirais que cette âme en est un. »

Aussi, dans le ciel, la gloire de chacun des élus ne sera pas autre chose que le plein et radieux épanouissement de la grâce, et là-haut leur bonheur sera d'autant plus grand, leur couronne d'autant plus belle, qu'ici-bas la grâce aura été

plus abondante en eux. Quelles merveilles, ô mon Dieu!

Mais là ne se bornent pas les effets admirables de la grâce sanctifiante. Quand elle entre dans une âme, après en avoir chassé le péché, le péché originel, le péché mortel, et aussi les péchés véniels dont cette âme est parfaitement détachée; après avoir effacé la peine éternelle du péché, et quelquefois la peine temporelle, elle laisse entrer, à la place du péché, les vertus surnaturelles, c'est-à-dire ces habitudes, ces aptitudes qui disposent nos facultés à agir d'une manière digne de Dieu et du ciel; elle nous apporte les dons du Saint-Esprit qui sont comme le complément, le couronnement des vertus; elle nous élève à la dignité d'enfants de Dieu, de

frères de Jésus-Christ, d'héritiers du royaume des cieux ; elle fait de nous le temple du Saint-Esprit qui vient résider véritablement en nos âmes en même temps que les deux autres personnes de l'Auguste Trinité, et cela non pas d'une manière transitoire, mais permanente. Ecoutez, en effet, Notre-Seigneur : *Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui* (1). Encore une fois, quelles merveilles !

Ces merveilles, comment la Sainte Vierge, qui avait été enrichie de la grâce dans des proportions incommensurables, ne les aurait-elle pas appréciées ? Comment ne les aurait-

(1) S. Jean, xiv, 3.

elle pas estimées à leur juste valeur? Comment n'aurait-elle pas considéré la grâce comme la plus belle parure de son âme, comme son plus précieux trésor?

O Marie, puissé-je, à votre exemple, avoir, moi aussi, une grande estime de la grâce que j'ai reçue au jour béni de mon baptême et dont l'épanouissement, par delà le tombeau, constituera ma gloire et mon bonheur pendant toute l'éternité.

Examen

Aimé-je à me représenter la Sainte Vierge considérant la grâce sanctifiante comme son plus riche trésor, l'estimant plus que tous les biens de ce monde? — Quelle estime en ai-je moi-même? — Ne lui

préféré-je pas les choses visibles, les bagatelles de cette terre, les avantages temporels auxquels il faudra nécessairement renoncer au moment de la mort? — Ai-je à cœur de me maintenir toujours en état de grâce?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de me rappeler pendant cette journée en quoi consiste la grâce sanctifiante et de faire un acte d'amour de Dieu.

Bouquet spirituel

« La Sainte Vierge doit toujours être devant nos yeux pour nous

38 *Méditations sur la Sainte Vierge*

former sur elle, ajustant toutes nos actions et affections au niveau des siennes (1). »

(1) S. François de Sales, *Manrèse salésien*, p. 491.





Quatrième Méditation

QUEL SOIN LA SAINTE VIERGE A PRIS
POUR CONSERVER LA GRACE

Considérations

Aujourd'hui, représentez-vous un paysage riche et fertile. C'est pendant les beaux jours de l'été. Quel spectacle incomparable ! Tout est vivant dans la nature. Les oiseaux chantent, les arbres se chargent de fruits, la terre est couverte d'une riche moisson, le soleil éclaire de ses rayons bienfaisants ce tableau merveilleux, et le labou-

reur se promène dans ses terres, heureux, fier, dédommagé déjà de ses peines et de ses labeurs par la joie et l'espérance dont son âme est remplie.

Tout à coup un nuage paraît à l'horizon; le ciel devient noir; la foudre sillonne la nue, le tonnerre gronde; la grêle tombe; en un instant tout est ravagé, tout est perdu. Pauvre laboureur! que sont devenues vos espérances? Tout à l'heure vous étiez dans la joie; maintenant la tristesse s'est emparée de vous; autour de vous il n'y a plus que des ruines, et quand, pendant la rigueur de l'hiver, vos petits enfants vous diront : « Mon père, j'ai faim! » peut-être n'aurez-vous plus de pain à leur donner.

Voilà une pâle image de ce

qui se passe dans une âme quand elle perd la grâce. Avec la grâce, cette âme était comme une terre féconde, éclairée, vivifiée par les rayons du soleil de justice, belle de la beauté même de Dieu, ornée de toutes sortes de vertus surnaturelles, riche de mérites pour le ciel. Jésus-Christ vivait en elle ; il la contemplait avec amour, et il ne regrettait pas d'avoir versé, en sa faveur, ses larmes et son sang.

Mais voici qu'un jour elle tombe dans le péché mortel. Aussitôt la grâce disparaît ; toute beauté est flétrie ; il n'y a plus que des ruines, la désolation et la mort. Quel malheur, ô mon Dieu !

Ce malheur, la Sainte Vierge ne l'a jamais connu. Sachant que la grâce sanctifiante était son plus

riche trésor, que ne fit-elle pas pour la conserver toujours dans toute sa beauté? « Comme l'abeston, pierre précieuse, écrit saint François de Sales, conserve à jamais le feu qu'il a conçu par une propriété non pareille, ainsi le Cœur de la Vierge Marie demeura perpétuellement enflammé du saint amour (1). » Elle aurait préféré mourir mille fois plutôt que de commettre un seul péché mortel. Que dis-je? non seulement elle évita les fautes graves, capables de détruire la grâce, mais encore les fautes vénielles qui auraient pu en ternir, en obscurcir la beauté. Dans le ciel de son âme, ce fut jusqu'à la fin une pureté, une sainteté sans ombre ni nuage. Aussi

(1) *Amour de Dieu*, liv. III, chap. VIII.

quel sujet d'admiration n'était-elle pas pour Dieu et les Anges?

O Marie, puissé-je, à votre exemple, éviter le péché! Puissé-je conserver toujours dans mon âme le riche trésor de la grâce.

Examen

Est-ce un bonheur pour moi de considérer avec quel soin la Sainte Vierge a gardé la grâce? — Aimé-je à me la représenter évitant tout ce qui aurait pu en ternir la beauté? — Me suis-je toujours appliquée à l'imiter? — Ne m'est-il jamais arrivé de commettre des péchés mortels? — Ai-je eu à cœur de me relever aussitôt et de faire une bonne confession? — Suis-je pénétrée d'un grand regret pour mes fautes pas-

sées? — Ai-je la ferme volonté de ne plus offenser Dieu à l'avenir? — Est-ce que je considère les péchés véniels comme un grand mal qu'il faut absolument éviter? — Ne m'exposé-je pas au danger de pécher? — Que dois-je faire pour n'avoir sur ce point aucun reproche à m'adresser?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de réciter plusieurs fois aujourd'hui l'acte de contrition, pour demander pardon à Dieu de mes fautes passées.

Bouquet spirituel

« Pensez combien il y a que vous commencez à pécher, et voyez com-

bien, dès ce premier commencement, les péchés se sont multipliés en votre âme (1). »

(1) S. François de Sales, *Manrèse*, p. 20.





Cinquième Méditation

AVEC QUEL ZÈLE LA SAINTE VIERGE
A AUGMENTÉ SANS CESSÉ EN ELLE
LA GRACE

[Considérations

Il est certain que la Sainte Vierge ne se contenta pas de conserver précieusement en elle le trésor de la grâce, mais qu'elle l'augmenta sans cesse jusqu'à son dernier soupir. Écoutez saint François de Sales décrivant, en son gracieux langage, les progrès qu'elle fit dans la voie de la sainteté. « Comme nous

voyons, dit-il, croître la belle aube du jour, non à diverses reprises et par secousses, mais par une certaine dilatation et croissance continue, qui est presque insensiblement sensible, en sorte que vraiment on la voit croître en clarté, mais si également que nul n'aperçoit aucune interruption, séparation ou discontinuation de ses accroissements; ainsi le divin amour croissait à chaque moment dans le cœur virginal de notre glorieuse Dame, mais par des croissances douces, paisibles et continues, sans agitation, ni secousses, ni violence quelconque (1). »

Oh! qu'il fait bon se représenter cette humble Vierge pendant

(1) *Amour de Dieu*, liv. VII, chap. xiv.

les jours de son enfance et de son adolescence, disposant de continuelles ascensions dans son cœur ! Aussi, quand l'archange Gabriel vint lui annoncer qu'elle allait être Mère de Dieu, saisi de respect à la vue de tant de perfection, il ne put s'empêcher de lui dire : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes* (1). Qu'il fait bon se la représenter, à partir de ce moment, allant de vertu en vertu, imitant le soleil qui, tout radieux déjà à son lever, va de clarté en clarté jusqu'à son plein midi, atteignant presque par sa sainteté, dit saint Thomas, jusqu'aux confins de la divinité. Quelle merveille, ô mon Dieu !

(1) S. Luc, I, 28.

Mais comment la Sainte Vierge a-t-elle pu réaliser une telle merveille? Ce n'est pas en accomplissant des choses extraordinaires, mais bien en faisant chaque jour, le plus parfaitement possible, ce qu'elle savait être agréable à Dieu. La prière, l'obéissance, la résignation dans ses peines, la fidélité à ses devoirs d'état, la docilité aux inspirations de la grâce actuelle, la pureté d'intention, à la fin de sa vie la communion fréquente : voilà, entre autres moyens, ceux dont elle aimait à se servir pour augmenter continuellement en elle le trésor de la grâce et, par conséquent, l'œuvre de sa sanctification.

En prenant les mêmes moyens, vous aussi, vous pouvez arriver aux mêmes effets. Oui, jusqu'à votre

dernier soupir, si vous vous maintenez en état de grâce et que vous agissiez toujours pour un motif surnaturel, vous pouvez donner à votre âme une beauté divine de plus en plus grande, l'enrichir à chaque instant de mérites nouveaux. « La grâce du Saint-Esprit, dit saint François de Sales, ne nous est jamais donnée si abondamment en cette vie, qu'il n'y puisse toujours y avoir de l'accroissement et augmentation (1). » Et le même saint ajoute : « C'est une faveur extrême pour nos âmes qu'elles puissent croître sans fin de plus en plus en l'amour de leur Dieu, tandis qu'elles sont en cette vie (2). »

O Marie, faites que je ne reste

(1) *Œuvres*, t. II, p. 303. Edit. 1851.

(2) *Amour de Dieu*, liv. III, chap. 1.

pas stationnaire dans le chemin de la vertu, mais qu'à votre exemple ma vie soit une marche en avant rapide et continuelle vers la sainteté et vers le ciel qui doit en être la récompense.

Examen

Aimé-je à me représenter le zèle avec lequel la Sainte Vierge a augmenté en son âme le trésor de la grâce? — Quels sentiments produit en moi un si bel exemple? — Me porte-t-il à imiter Marie? — Ai-je à cœur d'avancer toujours dans le chemin de la sainteté? — Est-ce que je ne me trompe pas sur le choix des moyens à prendre? — Suis-je fidèle à me maintenir toujours en état de grâce? — Ai-je

recours à la pureté d'intention, à la prière, à l'obéissance, à la fidélité à tous mes devoirs d'état, à la pieuse et fréquente réception des sacrements?

Résolution

O Marie, je prends la résolution d'accomplir de mon mieux, aujourd'hui, tous mes devoirs d'état en vue d'augmenter en moi le trésor de la grâce.

Bouquet spirituel

« Les flammes sacrées de la Vierge ne cessèrent jamais de prendre des accroissements incroyables (1). »

(1) S. François de Sales, *Amour de Dieu*, liv. III, chap. VIII.



Sixième Méditation

AVEC QUEL EMPRESSEMENT
ET QUEL BONHEUR LA SAINTE VIERGE
A FAIT RAYONNER AUTOUR D'ELLE
LA GRACE

Considérations

N'avez-vous jamais été frappée des effets produits par cette douce lumière qu'on appelle l'aurore? A son lever, les ténèbres disparaissent, la nature se réveille, le monde matériel se transforme, s'embellit, et bientôt l'on voit briller radieux, à l'horizon, l'astre du jour, le soleil

qui darde sur la terre ses rayons bienfaisants, pour la vivifier, pour l'inonder de lumière et la pénétrer de chaleur.

Telle s'est montrée Marie pendant les jours de sa vie mortelle. Pleine de grâce, elle a été pour les âmes ce qu'est l'aurore pour la nature; elle leur a annoncé l'arrivée du Soleil de justice et les a comblées de ses bienfaits. Oh! qui nous dira les ténèbres qu'elle a détruites, les généreuses résolutions, les pieux sentiments qu'elle a inspirés, les actes de vertus dont elle a été l'occasion, la transformation morale qu'elle a opérée partout où se sont portés ses pas? S'il est vrai, comme le dit saint François de Sales, que la vigne plantée parmi les oliviers porte des raisins onctueux et qui

ont le goût des olives (1), comment les âmes qui ont approché de cette auguste Vierge n'auraient-elles pas subi la bienfaisante influence de sa sainteté? Quelle bonté! quelle douceur! quelle modestie! quelle humilité! quelle charité! quelle sainteté! Comme son divin Fils, elle aurait pu dire : *Qui de vous me convaincra de péché* (2)? Voyez-la pendant son séjour au temple, à Nazareth, à Bethléem, sur la terre d'Egypte, à Jérusalem... Voyez-la au moment de l'épreuve comme au moment de la joie : c'est toujours la même perfection et, par conséquent, la même bienfaisante influence. Il n'est pas, dans sa vie, un seul instant où elle n'ait sanc-

(1) *Vie dévote*, III^e partie, chap. xxiv.

(2) S. Jean, VIII, 46.

tifié les âmes par le rayonnement de cette grâce divine dont son cœur était si abondamment pénétré. Quel exemple, ô mon Dieu !

Mais que vous dit cet exemple ? Il vous dit que, vous aussi, vous devez avoir à cœur de répandre la grâce autour de vous, comme la fleur répand le parfum, comme le soleil répand la lumière et la chaleur. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : *Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée quand elle est située sur une montagne. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient*

votre Père qui est dans les cieux (1). Oh! si, comme Marie, vous vous appliquiez à donner sans cesse le bon exemple par la pratique d'une humilité profonde, d'une douceur, d'une bonté qui ne se lassent pas, d'une piété toujours aimable, quel bien vous feriez! Sans vous en douter peut-être, vous seriez apôtre; votre vie deviendrait dans votre famille, dans votre paroisse, partout où vous vous trouveriez, comme une continuelle propagation de la foi.

Heureuses et mille fois heureuses les âmes qui répandent ainsi la grâce autour d'elles. Comment ne seraient-elles pas bénies de Dieu? Comment n'auraient-elles pas droit

(1) Matthieu, v, 14-17.

à la protection de Marie? Comment, surtout, ne recevraient-elles pas une belle récompense au Ciel? — O mon Dieu, faites que je sois du nombre de ces âmes!

Examen

M'appliqué-je à imiter la Sainte Vierge en répandant la grâce autour de moi et en donnant toujours le bon exemple? — N'ai-je jamais été volontairement pour personne un sujet de scandale? — Suis-je pénétrée d'une sainte frayeur en me rappelant cet anathème du divin Maître : *Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendît une meule de moulin à son cou et qu'on le précipitât au fond de*

la mer (1)? — Quels défauts dois-je surtout combattre pour que ma vie soit de nature à édifier les âmes et à les porter à Dieu?

Résolution

O Marie, je prends la résolution d'être, principalement dans ma famille, un modèle de piété aimable et de m'imposer une pénitence toutes les fois que j'aurai manqué à ma résolution.

Bouquet spirituel

« Nous sommes bien plus capables, par le bon exemple que nous

(1) S. Matthieu, XVIII, 6.

donnons à notre prochain, d'annoncer la gloire de Dieu que les cieux et les astres (1). »

(1) S. François de Sales, 3^e sermon sur Pentecôte.





Septième Méditation

ÉPANOUISSEMENT ET COURONNEMENT DE
LA GRACE EN MARIE

Considérations

S'il est vrai que le ciel n'est pas autre chose que le plein et radieux épanouissement de la grâce, quelle ne doit pas être, ô Jésus, la gloire de votre Mère dans ce séjour du bonheur!

Il est certain, en effet, qu'après Notre-Seigneur, personne n'a jamais possédé la grâce à un degré aussi éminent que l'auguste Vierge

Marie. Par conséquent personne n'est aussi haut placé qu'elle dans le royaume des cieux.

Oh! qui nous dira la splendeur, la magnificence de son triomphe au jour béni de son Assomption? « Ce fut, dit saint François de Sales, la plus belle et magnifique entrée qui ait jamais été vue au ciel après celle de son Fils; car quelle âme y fut jamais reçue si pleine de perfections, si richement parée en vertus et privilèges? » Et le saint Docteur ajoute : « Il semble que l'Assomption de la Sainte Vierge fut en quelque sorte plus glorieuse que l'Ascension de Notre-Seigneur; d'autant qu'à l'Ascension il n'y eut que des Anges qui vinrent au-devant de ce divin Sauveur, mais à l'Assomption de sa très sainte Mère,

il y vint lui-même qui est le roi des Anges. C'est pourquoi les troupes angéliques s'écriaient comme toutes étonnées : *Qui est celle-ci qui monte du désert si abondante en délices, et qui est appuyée sur son bien-aimé* (1)? » Au témoignage du grand Apôtre, l'œil de l'homme n'a pas vu, son oreille n'a pas entendu, son cœur ne saurait comprendre ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. Si donc la gloire du dernier des élus est quelque chose d'inaccessible à la parole humaine, que penser de la gloire de Marie, reine de tous les élus? « Assemblez, dit un prince de l'Église, les pierreries les plus magnifiques des diadèmes qui ceignent

(1) Sermon sur l'Assomption, *Manrèse*, p. 483.

le front des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges; faites converger dans une seule auréole tous les rayons qui partent de ces milliers de nimbes éblouissants : ces diamants, ces feux sont pâles, sont vulgaires. Il y faut des tons plus chauds, des reflets plus vifs. Et, par surcroît, il y faut joindre d'autres lumières, d'autres perles réservées qui n'appartiennent qu'au diadème et à l'auréole de Marie (1). » — « O très sainte Trinité, devons-nous donc dire avec saint François de Sales, je vous rends grâces infinies de la glorieuse Assomption au ciel de la très immaculée Vierge notre mère. Je vous bénis infiniment de l'honneur et gloire que vous lui

(1) Le cardinal Pie, *la Vierge Marie*, préface, LXXVII.

avez donnés, l'élevant sur tous les chœurs des Anges, à la dextre de votre unique Fils et le sien, et l'ayant couronnée reine et impératrice du ciel et de la terre (1). »

Et nous, enfants de Marie, voulons-nous partager un jour la gloire de notre Mère ? Voulons-nous que, là-haut, notre trône soit près de son trône ? Efforçons-nous, pendant les jours de notre pèlerinage terrestre, d'augmenter sans cesse en notre âme le trésor de la grâce, car, pour nous, comme pour notre Mère du ciel, la mesure du bonheur dont nous jouirons pendant toute l'éternité sera en proportion directe avec la mesure de grâce sanctifiante et

(1) Cité par Mgr Saint-Clair, *Directoire du prêtre*, p. 130.

de mérites que nous posséderons au moment de la mort.

« O très sainte et très heureuse Dame, qui êtes au plus haut du paradis de félicité, hélas ! ayez pitié de nous qui sommes au désert de misères (1). »

Examen

Aimé - je à féliciter la Sainte Vierge de la gloire dont elle est entourée, du bonheur dont elle jouit dans le ciel ? — Est-ce avec amour que je l'invoque sous le titre de Reine du ciel et de la terre, des anges et des hommes ? — Ma vie est-elle réellement digne du ciel ? — N'y a-t-il rien dans mes paroles,

(1) S. François de Sales, sermon sur l'Assomption, *Manrèse*, p. 484.

dans mes actions, qui soit de nature à contrister le cœur de Marie?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de réciter aujourd'hui l'*Ave Maris stella* en vue d'obtenir de votre intercession la grâce d'aller un jour au ciel.

Bouquet spirituel

« Considérez avec quelle magnificence Notre-Seigneur reçut sa très sainte Mère dans le ciel (1). »

(1) S. François de Sales, sermon sur l'Assomption, *Manière*, p. 483.



Huitième Méditation

MARIE, MÈRE ET DISPENSATRICE
DE LA GRACE

Considérations

Peut-être n'avez-vous jamais médité sérieusement le rôle important, merveilleux, que joue la Sainte Vierge dans l'œuvre de notre salut.

O Marie, obtenez-moi de bien profiter de cette méditation, et faites qu'elle contribue à augmenter ma confiance en vous.

Par qui avons-nous reçu Jésus-Christ, cause méritoire de toute

grâce, auteur et consommateur de notre foi, Jésus, dont il est dit dans nos saints Livres *qu'il n'y a de salut en aucun autre, car nul autre nom n'a été donné sous le ciel aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* (1)? C'est par Marie. Oui, c'est à Marie que l'Ange est venu demander si elle consentait à coopérer, en devenant mère du Verbe Incarné, à l'œuvre de notre rédemption. Et elle a répondu par ces mots qui durent faire tressaillir le ciel de joie : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (2).

Eh bien, dit Bossuet après les Pères et les Docteurs de l'Église, « Dieu ayant voulu une fois se donner à nous par Marie, sa volonté

(1) Actes, IV, 12.

(2) S. Luc, I, 38.

ne change plus ; les dons de Dieu sont sans repentance, et il est et il sera toujours vrai de dire qu'ayant reçu par elle le principe universel de la grâce, nous devons par elle en recevoir les diverses applications dans tous les états de la vie chrétienne. Sa charité maternelle ayant tant contribué à notre salut dans le mystère de l'Incarnation qui est le principe universel de la grâce, elle y contribuera éternellement dans toutes les autres opérations qui n'en sont que les dépendances (1). »

Ne vous étonnez plus maintenant des titres et des louanges que l'Église et les saints se plaisent à décerner à cette auguste Vierge. Ils

(1) III^e sermon sur l'immaculée Conception. Voir Perdrau, *les Dernières Années de la Sainte Vierge*, p. 198.

la comparent à Rebecca qui, se tenant près de la fontaine où elle avait puisé l'eau, donnait à boire à Eliézer et à son troupeau... Ils la comparent à ces beaux lacs que vous voyez recevoir les eaux des cimes des montagnes et les laisser ensuite échapper en ruisseaux et en fleuves qui vont arroser les vallées... Parlant de la Sainte Vierge, saint François de Sales a dit : « Dieu lui a donné un degré de gloire digne de sa grandeur et de ses incomparables mérites, comme aussi le pouvoir et le privilège de distribuer à ses dévots des grâces dignes de sa libéralité et de sa magnificence (1). » Saint Bernard ne craint pas d'affirmer que c'est à

(1) *Œuvres*, Edit. 1851, t. II, p. 333.

Marie que Dieu a confié l'économie divine de tous les trésors de la grâce, et qu'il n'a pas voulu envoyer à la terre une seule grâce, une seule bénédiction, sans la faire passer par ses mains (1). — « O Marie, s'écrie saint Bernardin de Sienne, vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces, notre salut est entre vos mains (2). » — « C'est à vous, ô Vierge Sainte, dit à son tour saint Ildefonse, que Dieu a confié tous les trésors de la grâce (3). » — « O mère de Dieu très bénie, écrit saint Ephrem, après la Trinité vous êtes une Reine; après le Paraclet, une Consolatrice; après le Médiateur, la médiatrice du monde;

(1) Voir Paillet, p. 242.

(2) Voir Selva, p. 399.

(3) *Id.*

vous êtes la Table des grâces mystiques; vous êtes le canal de toutes les grâces (1). » — « De même, ajoute le Bienheureux Grignon de Montfort, que Dieu a fait un assemblage des eaux dans un lieu appelé la mer, de même il a fait un assemblage de toutes les grâces dans un cœur, le cœur de Marie. » — Et combien d'autres témoignages ne pourrions-nous pas citer ?

De ce fait aussi certain que consolant, que faut-il conclure ? Il faut conclure que si nous voulons profiter du bienfait de la Rédemption, recevoir abondamment la grâce sans laquelle nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, nous devons nous tourner vers la Sainte Vierge,

(1) Voir Perdrau, *les Dernières Années de la Sainte Vierge*, p. 99.

avoir en elle une grande confiance et la prier avec une particulière ferveur. « Voyez, dit sainte Jeanne Françoise de Chantal, comment nous avons tout par Marie, et avec quel soin et quelle confiance nous devons recourir à elle (1). »

« O vous, gracieuse et charitable Rebecca, descendez vers la fontaine à point nommé, à l'heure marquée; emplissez, emplissez votre urne; puis, penchant le vase sur votre bras, abaissez-le miséricordieusement à ma portée... Et comme nous avons besoin de la grâce tous les jours, daignez nous réitérer tous les jours le bienfait de votre rencontre; venez toujours au-devant de nous avec la même prévoyance

(1) Voir *Manrèse salésien*, p. 488.

charitable, jusqu'à ce que nous soyons mis en possession, avec vous, de cette vision éternelle qui sera notre commune et éternelle joie (1). »

Examen

Aimé-je à me représenter la Sainte Vierge comme la dispensatrice de toutes les grâces? — La vue du grand crédit dont elle jouit auprès de Dieu m'inspire-t-elle une confiance illimitée en sa protection? — Comment lui témoigné-je cette confiance? — Suis-je heureuse de la féliciter, de penser souvent à elle, de faire partie de ses confréries, de célébrer pieusement ses fêtes, de l'invoquer fréquemment? — La

(1) Cardinal Pie ses *Œuvres*, t. III, p. 475.

dévotion envers la Sainte Vierge
tient-elle une grande place dans
ma vie?

Résolution

O Marie, je prends la résolution
de réciter aujourd'hui mon chapelet
avec une ferveur toute particulière.

Bouquet spirituel

« Il y a plusieurs noms que la
sainte Vierge n'a pas seulement en
apparence et similitude, mais en
vérité, comme : Mère de grâce (1). »

(1) S. François de Sales, *Œuvres*, t. II,
p. 284. Edit. 1851.





Neuvième Méditation

LA SAINTE VIERGE NOUS ENSEIGNE
QUEL USAGE NOUS DEVONS FAIRE
• DE NOTRE INTELLIGENCE

Considérations

La femme mystérieuse que l'apôtre saint Jean vit paraître au ciel comme un grand prodige n'était pas seulement revêtue du soleil comme d'un brillant manteau, elle avait encore la lune sous ses pieds.

La lune, astre essentiellement changeant, est le symbole de toutes les choses caduques, éphémères,

inconstantes, contre lesquelles nous devons sans cesse nous tenir en garde.

De ces choses, il y en a en nous; il y en a autour de nous. En nous, c'est notre intelligence, notre volonté, notre imagination, notre cœur, notre corps... Autour de nous, ce sont les honneurs, les richesses, les plaisirs, toutes les créatures.

Nous verrons à l'école de Marie quel usage nous devons faire de ces choses, de ces biens qui passent, comment il faut que nous nous comportions pour les dominer de toute la hauteur de notre vocation chrétienne, pour ne pas leur permettre de nous détourner de Dieu, notre principe et notre fin dernière, pour les forcer, en quelque sorte,

de nous servir comme de marche-pied afin d'aller au ciel.

Commençons par l'intelligence.

Cette faculté, d'un côté, est bien belle, puisqu'on l'a appelée « une étincelle lumineuse tombée du ciel et portant l'empreinte du visage de Dieu (1) ». Par elle, en effet, nous sommes élevés au-dessus de tous les êtres qui n'ont pas la raison, et nous pouvons nous promener à loisir dans le champ magnifique de la vérité. Mais, d'un autre côté, elle est bien faible, bien précaire, bien imparfaite, puisque, par le péché originel, elle a reçu une blessure profonde qui l'a assujettie aux ténèbres, à l'ignorance, à l'erreur.

(1) P. Monsabré.

Il importe donc de savoir comment nous en servir, afin de ne point entraver les desseins de Dieu sur nous.

Pour cela, nous n'avons qu'à porter nos regards sur la Sainte Vierge. A quoi a-t-elle employé son intelligence? A la recherche et à la contemplation de la vérité. Oh! avec quel zèle et quelle ardeur elle s'appliquait à l'étude! « Qu'il est édifiant de voir Marie lisant les saints Livres avec ces yeux que le Saint-Esprit inondait de ses feux! Quelle science elle acquérait chaque jour! quelle foi! quel amour de Dieu (1)! » Son intelligence, entièrement au pouvoir de sa volonté, était comme un flambeau

(1) Perdrau, *Premières Années de la Sainte Vierge*, p. 226.

qu'elle tenait toujours allumé pour s'éclairer et se diriger dans le chemin de la vertu. Elle ressemblait à un miroir pur et limpide; elle recevait merveilleusement les rayons de la vérité, les conservait dans leur éclat et les reflétait ensuite par les paroles de grâces qui tombaient de ses lèvres virginales sur ses compagnes, sur ses maîtresses, plus tard sur les apôtres et sur toutes les âmes avec lesquelles elle se trouve en rapport. Ce n'est pas elle qui aurait jamais consacré à de vaines futilités, comme le font, hélas! tant d'âmes légères, mondaines, superficielles, cette belle intelligence que le ciel lui avait donnée. Elle aurait considéré ce désordre comme une sorte de profanation. — O Marie, puissé-je vous imiter.

Examen

Quel usage ai-je fait jusqu'à ce jour de mon intelligence? — L'ai-je employée à la connaissance de Dieu, à l'étude de la vérité? — Ne m'est-il jamais arrivé de la faire servir à l'erreur, au mensonge, à des bagatelles indignes de ma vocation chrétienne? — Suis-je persuadée que mon intelligence est comme un talent qui m'a été confié pour que je le fasse valoir, et dont il faudra que je rende compte un jour à Dieu? — Aimé-je l'étude, la lecture de l'évangile, la doctrine chrétienne, les livres sérieux, les sermons? — La nature est-elle pour mon intelligence un livre merveilleux dont chaque page me montre

la puissance, la sagesse, la bonté de Dieu? — Est-ce que je sais étudier avec piété et profit pour mon âme? — Suis-je heureuse de pouvoir enrichir mon intelligence de tant de belles et consolantes vérités qui me rapprochent de la Vérité éternelle?

Résolution

O Marie, je prends la résolution d'avoir en horreur le mensonge.

Bouquet spirituel

« La science n'est point de soi-même contraire, mais est fort utile à la dévotion (1). »

(1) S. François de Sales, *Amour de Dieu*, liv VI, chap. 14.



Dixième Méditation

LA SAINTE VIERGE NOUS ENSEIGNE

QUEL USAGE

NOUS DEVONS FAIRE DE NOTRE VOLONTÉ

Considérations

Il est en chacun de nous une seconde faculté, belle, grande, puissante, d'une part, mais faible, fragile inconstante, de l'autre, et dont nous trouvons une image frappante dans l'astre de la nuit que foule aux pieds la femme dont parle saint Jean, et aux traits de laquelle nous avons reconnu la Sainte Vierge : c'est la volonté.

La volonté, oh ! quelle merveilleuse et redoutable puissance ! C'est elle qui, avec la grâce, fait les saints, c'est elle aussi qui fait les damnés. « Parmi l'innombrable multitude et variété d'actions, mouvements, sentiments, inclinations, habitudes, passions, facultés, puissances, qui sont en l'homme, dit saint François de Sales, Dieu a établi une naturelle monarchie en la volonté qui commande et domine sur tout ce qui se trouve en ce petit monde (1). » La volonté est à notre âme et à ses autres facultés ce qu'un roi est à ses sujets, ce que le général est aux soldats, ce que le capitaine est au vaisseau. C'est d'elle, on peut le dire, que dépend notre éternité.

(1) *Amour de Dieu*, liv. I^{er}, chap. 1^{er}.

Mais que faut-il pour qu'elle nous conduise sûrement au ciel? Il faut qu'en tout temps et en tout lieu, elle se conforme à la volonté de Dieu. Voilà son devoir, voilà aussi la condition de notre bonheur d'après cette parole de saint Augustin : « O mon Dieu, vous nous avez faits pour nous, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne se repose pas pleinement en vous. »

C'est bien ce que faisait la Sainte Vierge. Comme son divin Fils, à tout instant elle aurait pu dire, en parlant de Dieu : *Je fais toujours ce qui lui plaît* (1)... *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses œuvres* (2). Quand Dieu lui de-

(1) S. Jean, VIII, 29.

(2) S. Jean, IV, 34.

mandait de souffrir, elle souffrait; d'agir, elle agissait. Jamais elle n'aurait opposé la moindre résistance au bon plaisir divin.

Aussi, de quelle joie son âme n'était-elle pas pénétrée? Pour employer une comparaison de nos saints Livres, elle était comme un *festin continu* (1). De quels trésors spirituels, surtout ne s'enrichissait-elle pas? Chacune de ses pensées, chacune de ses paroles, chacun de ses actes, en s'ajustant ainsi au cadre de la volonté de Dieu, devenait méritoire. Et les anges, qui la contemplaient du haut du ciel, ne pouvaient s'empêcher d'admirer tant de sainteté dans une créature.

Voulez-vous ressembler à Marie?

(1) Proverbes, xv, 15.

Comme elle, conformez toujours votre volonté à la volonté de Dieu. Vous la connaissez, cette divine volonté, par les commandements de Dieu et de l'Église, par vos devoirs d'état, par votre directeur, par les inspirations de la grâce, par les événements.

Heureuse et mille fois heureuse l'âme qui ne s'oppose jamais à ce que Dieu demande ou attend d'elle, et qui dit avec saint François de Sales : « O Dieu, que votre volonté soit faite, non seulement en l'exécution de vos commandements, conseils et inspirations, qui doivent être pratiqués par nous, mais aussi en la souffrance des afflictions et peines qui doivent être reçues en nous, afin que votre volonté fasse par nous, pour nous, en nous et

de nous tout ce qu'il lui plaira (1). »
— O mon Dieu, je veux être cette
âme.

Examen

Quel usage ai-je fait jusqu'à ce jour de ma volonté? — A l'exemple de Marie, me suis-je efforcée de la conformer toujours à la volonté de Dieu? — Ma vie n'a-t-elle pas été trop souvent faite de volonté propre et de caprices? — Ai-je la conviction que la sainteté ne consiste que dans la conformité à la volonté de Dieu, et qu'il ne peut y avoir ailleurs de vrai bonheur? — Suis-je une âme de volonté? — Quand il s'agit de la vertu, ma volonté est-elle généreuse, ca-

(1) *Amour de Dieu*, liv. XI, chap. 1^{er}.

pable de tous les sacrifices, persévérante?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de ne rien me permettre aujourd'hui qui soit de nature à contrister le cœur de Dieu.

Bouquet spirituel

*Notre Père, qui êtes au cieux...
que votre volonté soit faite sur la
terre comme au ciel (1).*

(1) S. Matthieu, vi, 10.





Onzième Méditation

LA SAINTE VIERGE NOUS ENSEIGNE
QUEL USAGE NOUS DEVONS FAIRE
DE NOTRE IMAGINATION

Considérations

Il est au-dedans de nous une troisième faculté, fragile, inconstante, capricieuse, dont nous devons nous défier, qu'il est nécessaire de dominer, comme la femme dont parle saint Jean dominait l'astre de la nuit : c'est l'imagination.

L'imagination, qui peut nous rendre de si grands services pour la

pratique de la vertu, est capable aussi de nous exposer aux plus redoutables dangers. On l'a appelée, non sans raison, la « folle du logis »; et, à cause de cela, qui que nous soyons, et quel que soit notre âge, il faut que nous nous tenions en garde contre ses égarements.

Chose étrange, en effet, notre esprit, naturellement léger, notre mémoire, qui garde tant de souvenirs, notre cœur surtout, si porté au mal, nos sens extérieurs, si facilement séduits par tout ce qui les frappe, se mettent au service de l'imagination avec une complaisance extraordinaire. A l'aide de tous les éléments qu'ils lui préparent, elle fait des tableaux avec plus de facilité que le peintre le plus habile. Et de même que, dans

les ateliers et musées de peinture, il y a souvent des toiles inconvenantes, de même, dans notre imagination, il peut y avoir des représentations sur lesquelles nous ne voudrions pas voir tomber les regards de notre père, de notre mère, de notre Ange Gardien.

Oh ! plaise à Dieu que notre imagination ne ressemble pas à cet esprit immonde dont parle Notre-Seigneur dans le saint Évangile, qui, chassé d'une âme, s'en va errer dans des régions arides, ni à ces oiseaux de proie qui se plaisent au milieu des cadavres en putréfaction. Qu'elle soit plutôt comme la blanche colombe qui se détourne d'un vol rapide des lieux infects et ne s'arrête que là où il lui est impossible de contracter la moindre souillure.

Telle devait être l'imagination de Marie. Jamais l'ombre du mal n'enternit la pureté. Qu'elles étaient belles les images qui se présentaient à elle ! C'était l'image du Temple où elle avait passé son enfance et sa jeunesse ; c'était l'image de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire ; c'était l'image du ciel, de ce ciel qu'elle aimait, qu'elle désirait, après lequel elle soupirait. Oh ! comme les anges devaient se réjouir à la vue de si ravissants tableaux !

Imitons Marie. Et si, à cause de notre naturelle propension au mal, nous ne pouvons pas toujours empêcher notre imagination de s'égarer et de nous représenter des choses dangereuses, du moins sachons opposer à ses écarts et à ses tentations, avec la prière, une

diversion prompte, humble et paisible. Dans ces conditions, l'âme restera pure ; et si, après ces épreuves, ces tentations, ces soufflets de Satan, nous disions à Notre-Seigneur, avec sainte Catherine de Sienne : « O mon Dieu, où étiez-vous donc ? » il nous répondrait comme à elle : « Mon enfant, j'étais dans ton cœur. »

Examen

Comment me suis-je comportée jusqu'à ce jour par rapport à mon imagination ? — Ne lui ai-je pas permis trop souvent de s'égarer dans des régions dangereuses ? — Ne m'est-il jamais arrivé de contrister mon bon Ange et d'offenser Dieu ? — Ai-je la volonté de porter sou-

vent mes regards sur Marie afin de l'imiter? — Suis-je bien résolue à exercer sur mes facultés et messens une vigilance sévère, afin qu'aucune représentation mauvaise ne vienne souiller mon imagination? — Opposé-je à la tentation une prière humble et fervente, le recours filial à la Sainte Vierge, une diversion prompt et généreuse? — Suis-je bien sincère en confession?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de vous adresser une prière fervente chaque fois que le démon viendra me tenter.

Bouquet spirituel

« Tenez-vous toujours proche de
Jésus-Christ crucifié (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Étudiant
chrétien*, p. 234.





Donzième Méditation

LA SAINTE VIERGE

NOUS ENSEIGNE PAR SON EXEMPLE

QUEL USAGE

NOUS DEVONS FAIRE DE NOTRE CŒUR

Considérations

Le cœur, voilà bien la plus belle en même temps que la plus redoutable partie de nous-mêmes. Par le cœur nous pouvons, hélas! descendre bien bas, comme aussi nous pouvons monter jusqu'au plus sublime degré de la perfection, jusqu'au parfait amour de Dieu, jusqu'au milieu des Anges, des Ar-

changes, des Chérubins et des Séraphins.

Aussi, deux puissances ennemies se disputent continuellement notre cœur. C'est d'abord le démon. Oh! quelles ruses il emploie, quels pièges il nous tend, quels charmes il nous propose pour s'en emparer!... C'est ensuite Notre-Seigneur. Que n'a-t-il pas fait, que ne fait-il pas encore, tous les jours, pour l'avoir? Rappelez-vous la grande distance qu'il a parcourue en venant des splendeurs du ciel jusqu'à nous... Rappelez-vous Bethléem, Nazareth, le Calvaire. De quels bientaits ces noms n'évoquent-ils pas le souvenir? Voyez-le se dévouant pour nous jusqu'à la mort et à la mort de la croix... Entendez-le nous disant : *Je ne vous appellerai*

plus serviteurs parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai fait connaître (1)... Demeurez donc dans mon amour (2).

O Jésus, je comprends que, daignant apparaître à une humble religieuse de Paray-le-Monial, et lui montrant votre Cœur, vous lui ayez dit : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son amour. » Je comprends que saint Jean, votre disciple bien-aimé, ait résumé votre vie tout entière dans ces mots touchants : *Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le*

(1) S. Jean, xv, 15.

(2) *Id.*, xv, 9.

monde, il les aima jusqu'à la fin (1).

Eh bien ! à laquelle de ces deux puissances voulez-vous consacrer votre cœur ? La Sainte Vierge n'a pas hésité un seul instant. Depuis le premier instant de sa vie jusqu'au dernier, son cœur a toujours été tout à Dieu. « Marie et son Fils, dit saint François de Sales, ce n'était plus union, mais unité de cœur, d'âme et de vie... Elle avait reçu la charité avec une plénitude telle, qu'on pourrait dire en quelque façon qu'elle était la charité même (2). » Aussi tous les battements de son cœur étaient-ils comme autant d'actes d'amour de Dieu.

(1) S. Jean, XIII, 1.

(2) Voir *Manrèse salésien*, p. 476-477.

Quel bel exemple! Imitez-le. « Hélas! dit encore le saint Evêque de Genève en parlant de l'amour, nous n'en avons pas à beaucoup près suivant nos besoins, je veux dire il s'en faut infiniment que nous en ayons assez pour aimer Dieu, et cependant, misérables que nous sommes, nous le prodiguons et épanchons en choses sottes, vaines et frivoles, comme si nous en avions de reste. Ah! ce grand Dieu, qui s'était réservé le seul amour de nos âmes en reconnaissance de leur création, conservation, rédemption, exigera un compte bien rigoureux des folles déduites que nous en faisons (1). »

O mon Dieu, je veux désormais,

(1) Voir *Saint François de Sales modèle et guide du Prêtre et du Pasteur*, p. 149.

à l'exemple de Marie, vous aimer de tout mon cœur.

Examen

Mon cœur appartient-il entièrement et uniquement à Dieu? — Ses aspirations, comme celles du Cœur de Marie, montent-elles vers le ciel, vers ce qui est pur et saint? — N'y a-t-il aucune attache mauvaise, aucune liaison dangereuse qui l'incline vers la terre? — Ai-je soin de tenir ses portes bien fermées à l'ennemi de tout bien, et de l'entourer, comme le dit saint François de Sales, de la couronne d'épines de Notre-Seigneur? — S'il est vrai que j'aime véritablement Dieu, ai-je à cœur d'éviter tout ce qui pourrait l'offenser, et de me soumettre

non seulement à ses commandements, mais encore à ses conseils et à ses inspirations?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de renouveler aujourd'hui les promesses de mon baptême, par lesquelles je me suis engagée à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et à m'attacher à Jésus-Christ pour toujours.

Bouquet spirituel

Si quelqu'un n'aime pas Jésus-Christ, qu'il soit anathème (1)!

(1) I Corinthiens, XVI, 22.



Treizième Méditation

LA SAINTE VIERGE NOUS APPREND
QUEL USAGE
NOUS DEVONS FAIRE DE NOTRE CORPS

Considérations

Le corps humain, oh ! quel prodige de faiblesse et de misère ! Mais aussi quelle merveille ! quel chef-d'œuvre ! Il est droit et regarde le ciel, comme pour indiquer que tous ses mouvements, tous ses actes, toutes ses aspirations doivent avoir pour but, non la terre, mais le ciel, et que, s'il est fidèle à sa

mission, comme il fait partie essentielle de nous-même, il aura part un jour, aussi bien que l'âme, à la belle récompense qui nous attend par delà le tombeau.

Par rapport à notre corps, nous avons plusieurs devoirs à remplir.

Nous devons, tout d'abord, nous garder de le faire servir d'instrument au péché. Ce serait comme une profanation, un sacrilège. Par le baptême, par la confirmation, par l'eucharistie, il a été sanctifié, consacré plus parfaitement que les vases d'or et d'argent destinés à renfermer les saintes Espèces et auxquels des mains profanes n'ont pas le droit de toucher. *Ne savez-vous pas*, dit l'apôtre saint Paul, *que vos membres sont le temple de l'Esprit-Saint qui est en vous, que vous avez*

reçu de Dieu, et qu'ainsi vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été achetés à un haut prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps (1).

Nous devons ensuite éviter de le parer comme une idole. Oh! si vous pouviez apercevoir ce que sera votre corps quelques jours seulement après que vous aurez rendu le dernier soupir! C'est la vue des ravages produits par la mort sur une royale beauté, qui donna à l'Église saint François de Borgia. « Représentez-vous, dit saint François de Sales, l'empressement que l'on aura à enlever ce misérable corps pour le jeter dans la terre, et considérez qu'après cette lugubre cérémonie, on ne pensera plus guère à

1) I Corinth., xv, 20.

vous (1). » Pourquoi donc tant flatter ce qui ne sera bientôt qu'« un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue (2) » ? Pourquoi entourer le corps de tant d'ornements, de tant de vanités, de tant de bagatelles ? Pourquoi lui sacrifier notre âme, notre éternité ?

Nous devons le mortifier. Blessé par la faute originelle, sans cesse il tend à se révolter contre Dieu. Si nous ne savons rien lui refuser, si si nous le traitons trop délicatement, il deviendra notre maître, notre tyran, et il nous fera tomber dans le mal. *Je châtie mon corps*, disait l'apôtre saint Paul, *et je le réduis en servitude, de peur qu'après*

(1) *Vie dévote*, 1^{re} partie, chap. XIII.

(2) Bossuet.

avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé (1).

Enfin, nous devons en faire l'instrument de la vertu. N'est-ce pas pour contribuer, à sa manière, à la gloire de Dieu et à la sanctification de notre âme qu'il nous a été donné?

Ces devoirs, la Sainte Vierge les a admirablement compris et pratiqués. Quel respect elle avait pour son corps, pour ce corps dont la voix mélodieuse, les pieux mouvements, les saints tressaillements chantèrent les louanges du Seigneur mieux que la harpe des séraphins! Quel zèle pour le mortifier! Quel empressement à l'orner de modestie et de simplicité et à le faire

(1) I Corinth., ix, 27.

servir toujours d'instrument à la vertu!

O Marie, puissé-je vous imiter. Je vous en supplie, faites que mon corps soit comme un merveilleux clavecin dont chaque note chante la gloire de Dieu.

Examen

Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme mon modèle dans l'usage que je dois faire de mes sens? — Ne m'est-il jamais arrivé de les consacrer à offenser Dieu au lieu de le glorifier? — A l'exemple de Marie, aimé-je la simplicité? — Suis-je persuadée qu'elle est et sera toujours la plus belle parure de l'âme et du corps? — Ai-je le courage de m'imposer quelques mortifi-

fications? — Pensé-je quelquefois à la résurrection? — Mon corps est-il comme un ciboire vivant, sanctifié par la présence du Saint-Esprit et destiné à recevoir souvent la sainte Eucharistie? — Est-ce que j'en fais toujours un instrument de vertu?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de me rappeler plusieurs fois pendant cette journée que je suis le temple du Saint-Esprit, et d'adorer cet Hôte divin de mon âme et de mon corps.

Bouquet spirituel

« Or, en tout et partout, il ne faut

nullement entreprendre des austérités corporelles qu'avec l'avis de notre guide (1). »

(1) *Vie dévote*, III^e partie, chap. xxiv.





Quatorzième Méditation

LA SAINTE VIERGE
NOUS APPREND COMMENT NOUS DEVONS
NOUS COMPORTER
PAR RAPPORT AUX HONNEURS

Considérations

Jusqu'ici nous avons vu qu'il y a en nous des choses que la Sainte Vierge, ayant la lune sous ses pieds, nous apprend à dominer et à faire servir à la gloire de Dieu : c'est notre intelligence, notre volonté, notre imagination, notre cœur, notre corps...

Il y en a aussi autour de nous. Les principales sont les honneurs, les richesses, les plaisirs, toutes les créatures enfin.

Parlons aujourd'hui des honneurs.

Par ce mot, nous entendons ici tout ce qui peut flatter notre amour-propre, notre vanité, notre désir de paraître, notre orgueil, comme l'estime des hommes, les louanges, les compliments, les applaudissements.

Et ce n'est pas sans raison, certes, que les honneurs, entendus dans ce sens, sont comparés à l'astre de la nuit, car, bien qu'ils aient la propriété d'éblouir, quoi cependant de plus éphémère et de plus inconstant? Les Juifs, qui au moment de l'entrée triomphale de

Notre-Seigneur à Jérusalem chantaient : *Hosanna au Fils de David! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des Cieux* (1)..., criaient sans motif quelques jours plus tard : *Crucifiez-le, crucifiez-le* (2). Ainsi en sera-t-il de vous. Aujourd'hui on vous louera, demain on vous blâmera. Aujourd'hui ce que vous ferez sera approuvé, demain la même action sera critiquée. Oh! que l'estime du monde est peu de chose!

Insensé donc est celui qui, au moins dans la partie supérieure de son âme, n'y reste pas insensible, indifférent; plus insensé celui qui se la propose comme but

(1) S. Matthieu, XXI, 9.

(2) S. Luc, XXIII, 21.

de ses actes. Nous aurions beau être flattés, loués, honorés, en serions-nous meilleurs? Au contraire, quand bien même les hommes nous oublieraient, nous mépriseraient, en aurions-nous moins de mérite? Nous valons ce que nous sommes devant Dieu, ni plus ni moins. L'estime des créatures ne peut rien nous donner, comme leur indifférence à notre égard ne saurait rien nous enlever. Pourquoi donc vouloir faire de notre personnalité comme un centre où nous aimerions tant à voir converger les rayons de la louange et de la gloire? Ne serait-ce pas dérober à Dieu un bien qui n'appartient qu'à lui seul? Ne serait-ce pas s'exposer à la déception et au châtement de ceux dont parle Notre-Seigneur,

quand il dit : *En vérité, ils ont reçu leur récompense* (1)?

Ici encore, quel touchant exemple la Sainte Vierge ne nous donne-t-elle pas? « Le nard, écrit saint François de Sales, est un petit arbrisseau qui jette un parfum grandement suave; il ne s'élève point en haut comme les cèdres du Liban, mais il demeure en sa bassesse, donnant son parfum avec tant de suavité qu'il réjouit tous ceux qui l'odorent. » Et il ajoute : « La Sainte Vierge a été ce nard précieux qui ne s'est jamais élevé pour aucune chose qui lui ait été faite ou dite (2). » L'accomplissement du bon plaisir de Dieu, tel était le but vers lequel elle tendait

(1) S. Matthieu, VI, 2.

(2) III, *Sermons*, 164.

sans cesse en droite ligne. Et quand la louange arrivait jusqu'à ses oreilles, ce qui devait sans doute se produire quelquefois, — elle était si modeste, si pieuse, si parfaite, — jamais elle ne l'interceptait pour elle-même, mais elle la dirigeait aussitôt vers Dieu en disant : « A vous la gloire, ô mon Dieu, à moi la confusion. » N'est-ce pas ce que nous dit l'admirable cantique qui tomba de ses lèvres au jour de la Visitation, le *Magnificat*? N'est-ce pas ce qui ressort du silence étonnant que les évangélistes ont gardé sur sa vie et ses vertus?

O Marie, aidez-moi à comprendre que la meilleure manière de vous imiter, c'est de m'oublier moi-même pour ne penser qu'à Dieu, à qui

vient tout honneur, toute louange, toute gloire.

Examen

Ai-je à cœur d'imiter la Sainte Vierge dans le détachement de tout ce qui flatte l'orgueil, l'amour-propre? — Ne suis-je pas trop sensible à l'estime du monde? — Ne m'arrive-t-il pas quelquefois de rechercher la louange? — Ne me suis-je pas glorifiée des quelques avantages que Dieu m'a donnés? — Est-ce que, après une humiliation, je ne perds pas la paix de l'âme? — Mon cœur est-il toujours tourné vers Dieu pour lui rapporter le peu de bien qui est en moi?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de répéter souvent cette parole :
« A vous la gloire, ô mon Dieu, à moi la confusion. »

Bouquet spirituel

« Voyez comme la Sainte Vierge se mésestima toujours (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Manrèse* p. 492.





Quinzième Méditation

LA SAINTE VIERGE

NOUS APPREND COMMENT NOUS DEVONS
NOUS COMPORTER PAR RAPPORT
AUX BIENS DE CE MONDE

Considérations

Par biens de ce monde, nous entendons non seulement l'or et l'argent, mais tout ce qui est à notre usage et que nous disons nous appartenir.

Ici encore, ce n'est pas sans raison que ces biens sont comparés à la lune, car, quoi de plus fragile, de plus variable, de plus incertain ?

Combien d'hommes, par suite d'un de ces revers de fortune si fréquents de nos jours, ont été dépossédés subitement de tout ce qu'ils avaient ! Combien ont vu l'aisance dont ils jouissaient les abandonner peu à peu, pour ne leur laisser en partage que la pauvreté ! Et alors même que, pendant votre vie, vous ne seriez pas victime d'un tel malheur, ne viendra-t-il pas un moment où, coûte que coûte, il faudra tout quitter ? Rappelez-vous l'exemple de ce conquérant fameux qui, le soir d'une grande victoire, faisait porter, au bout d'une lance, un linceul par un soldat ayant ordre de crier : « Voilà tout ce qu'emportera dans la tombe le grand Saladin, vainqueur de l'Orient. » — « Les biens de la terre, dit saint François

de Sales, les maisons, l'or, l'argent, les richesses, même les dignités et honneurs que notre ambition nous fait rechercher et poursuivre si éperdument, ne sont-ce pas des trafics bien vains, puisque tout cela est périssable (1)? »

Si donc vous voulez que cet abandon complet qu'il vous faudra faire un jour de tous les biens d'ici-bas ne vous soit pas trop pénible, à l'exemple de la Sainte Vierge détachez-vous-en dès maintenant par la pensée. *Où est votre trésor*, a dit Notre-Seigneur, *là aussi est votre cœur* (2). Le trésor de Marie, c'était Jésus à qui seul appartenait tout son cœur. Peu lui importait que la barque dans la-

(1) Voir *Manrèse*, p. 285.

(2) S. Matthieu, VI, 21.

quelle elle devait faire la traversée de ce monde à l'autre fût plus ou moins belle, plus ou moins riche, plus ou moins ornée. Oh! avec quelle perfection elle mettait en pratique ce conseil de son divin Fils : *Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent* (1).

Aussi, quand vint pour elle l'heure de la mort, pauvre des biens de la terre, elle quitta sans regret ce lieu d'exil, cette vallée de larmes, pour aller au ciel.

(1) S. Matthieu, VI, 19-20.

O Marie, puissé-je vous imiter !
Puissé-je, comme vous, ne m'attacher qu'aux biens véritables, afin qu'au moment de sortir de ce monde, mon âme soit chargée de mérites comme la gerbe est chargée d'épis au jour de la moisson.

Examen

Quelles sont les choses que je possède ? — Y en a-t-il auxquelles je suis attachée d'une manière désordonnée ? — N'ai-je pas un secret désir de devenir riche ? — Est-ce que je me représente quelquefois le dépouillement absolu de toutes choses dans lequel me mettra la mort ? — Aimé-je à m'inspirer de l'exemple de la Sainte Vierge pour pratiquer dès maintenant, par la

pensée, ce dépouillement? — Suis-je heureuse de faire l'aumône? — Quels sont mes sentiments à l'égard des pauvres?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de m'imposer aujourd'hui un sacrifice pour venir en aide aux pauvres.

Bouquet spirituel

« Qu'est-il besoin de tant d'affaires pour une vie si passagère? Et à quoi bon faire des corniches dorées pour une image de papier (1)? »

(1) S. François de Sales. Voir *Modèle et guide du prêtre*, p. 317.



Seizième Méditation

LA SAINTE VIERGE
NOUS APPREND COMMENT NOUS DEVONS
NOUS COMPORTER
PAR RAPPORT AUX PLAISIRS

Considérations

Après les honneurs et les richesses, il y a, en dehors de nous, une troisième chose fragile, inconstante, dangereuse, souvent coupable, que la femme mystérieuse, figure de Marie, nous apprend à dominer : c'est ce qu'on appelle les plaisirs, c'est-à-dire les satisfactions,

les jouissances, tout ce qui flatte notre nature...

Chose étrange, aujourd'hui plus que jamais peut-être, tout le monde est porté à courir après les plaisirs. Que ne fait-on pas pour s'en procurer? Dépenses excessives, amour désordonné du gain, passion du luxe, raffinement dans la nourriture, recherche continuelle du bien-être : tout est mis en œuvre pour flatter ce pauvre corps qui, trop bien traité, au lieu de garder son rôle de serviteur de l'âme, en devient le maître et le tyran. Oh ! quel contraste entre la conduite de la plupart des chrétiens et la morale austère du saint Évangile !

En est-on plus heureux pour cela? Non, certes, car si nous interrogeons les rassasiés des plai-

sirs, ils nous diront tous qu'ils n'ont pas trouvé là le vrai bonheur. Si nous interrogeons le plus grand de tous les rois, Salomon, qui ne s'était privé d'aucune jouissance, il nous répondra par cette parole célèbre, cri d'une âme déçue, mécontente et désabusée : *Vanité des vanités, et tout n'est que vanité* (1).

A vrai dire qu'y a-t-il en cela d'étonnant? Le cœur de l'homme est trop grand; il a des aspirations trop nobles, trop élevées; il a une soif trop vive de l'infini, pour que les plaisirs éphémères de ce monde puissent le satisfaire. Son centre, c'est Dieu, et tant qu'il ne se repose pas pleinement en Dieu, il est dans

(1) Eccl., I, 2.

le malaise et la souffrance. Voilà la vérité.

Cette vérité, oh ! comme la Sainte Vierge l'a bien comprise ! Surtout comme elle y a bien conformé sa conduite ! Quelques efforts d'imagination que vous fassiez, pouvez-vous, en effet, vous la représenter allant aux fêtes mondaines, cherchant à se procurer des satisfactions, trempant ses lèvres à la coupe enchanteresse des plaisirs ? Ne la voyez-vous pas, plutôt, mortifiée, fuyant le monde, fidèle à la prière, au recueillement, à l'union à Dieu, zélée pour l'accomplissement de ses devoirs d'état, toujours prête à se dévouer pour le prochain, et, malgré cela ou, mieux, à cause de cela, toujours heureuse, toujours rayonnant la

bonté, répandant la joie, comme la fleur répand son parfum ?

O Marie, quel bel exemple vous me donnez ! Puissé-je en être touchée et le suivre. Je vous le demande du fond du cœur.

Examen

Quelle est la disposition de mon âme par rapport aux plaisirs ? — Sais-je bien faire la différence entre les plaisirs permis et les plaisirs défendus ? — Est-ce que je m'abstiens, coûte que coûte, de ces derniers ? — Quant aux premiers, ne les recherché-je pas trop avidement ? — Lorsque je le puis sans inconvénients, suis-je heureuse de m'en abstenir et d'offrir ce sacrifice à Dieu ? — Si je ne le puis

pas, ai-je soin de les sanctifier? — Quels sont les moyens que je prends pour cela? — Est-ce que je recours à la prière, à la présence de Dieu? — Suis-je heureuse de demander quelquefois à la Sainte Vierge la grâce de partager ses sentiments par rapport aux plaisirs du monde, et de conformer le plus possible ma conduite à la sienne?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de porter plusieurs fois aujourd'hui mes regards sur mon crucifix pour y apprendre le détachement des plaisirs.

Bouquet spirituel

« Je ne me trouve jamais mieux
que quand j'en suis guère bien (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Modèle et
Guide du prêtre*, p. 363.





Dix-septième Méditation

LA SAINTE VIERGE NOUS APPREND
COMMENT NOUS DEVONS
NOUS COMPORTER PAR RAPPORT AUX
CRÉATURES EN GÉNÉRAL

Considérations

Il est, en dehors de nous, une dernière chose que la Sainte Vierge nous apprend à dominer : ce sont les créatures, c'est-à-dire tous les êtres, vivants ou inanimés, qui nous entourent et qui ne sont pas Dieu.

Un jour, un grand génie, saint

Augustin, dévoré de la soif du bonheur, et ne sachant comment l'apaiser, interrogea successivement les richesses, les plaisirs, les biens de ce monde, et leur demanda : « Êtes-vous ma fin ? Est-ce pour vous que j'ai été créé ? » Et il entendit une voix qui lui répondit : « Non, montez plus haut. » Et, s'élevant par la pensée au-dessus de ce terre-à-terre dans lequel s'agitent les hommes, il se trouva en face de ces gigantesques montagnes qui disent si éloquemment la grandeur de Dieu, et il leur posa cette question : « Montagnes splendides, vous que le Psalmiste invite à bénir le Seigneur, êtes-vous ma fin ? Ai-je été créé pour vous ? » Et les montagnes lui répondirent : « Non, montez plus haut. » Et il monta, et,

contemplant le firmament parsemé d'étoiles, il dit à ces astres merveilleux, à ces mondes innombrables et si beaux : « Êtes-vous ma fin ? Est-ce pour vous que j'ai été créé ? » Et une voix se fit entendre et dit : « Non, montez plus haut. » Et il monta encore, et il aperçut les Saints, qui brillent comme le soleil dans le royaume de leur Père; il aperçut les Anges, ces esprits bienheureux tout resplendissants de lumière, de gloire et de beauté; il aperçut l'auguste Vierge Marie, la Reine du ciel et de la terre, des Anges et des Saints; et il leur dit : « Êtes-vous ma fin dernière ? Est-ce pour vous que j'ai été créé ? » Et Marie, et les Anges et les Saints lui dirent : « Non, montez plus haut. » Et il monta toujours, et il vit

l'adorable et indivisible Trinité, Dieu lui-même, principe et fin de toutes choses, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, Dieu, l'Être éternel, infini... Et il lui dit : « O mon Dieu, êtes-vous ma fin dernière ? Est-ce pour vous que j'ai été créé ? » Et Dieu lui répondit : « Oui, *c'est moi qui serai ta récompense grande à l'infini* (1) ; c'est en moi seulement que ton cœur pourra se reposer et que tu trouveras le vrai bonheur. » Et alors saint Augustin comprit que nous ne devons nous servir de la créature que comme d'un moyen pour arriver à notre fin qui est Dieu.

C'est ce qu'a toujours fait la très Sainte Vierge. Elle n'a pas confondu

(1) Genèse, xv, 1.

les moyens avec la fin. Elle n'a jamais permis à son cœur de se reposer sur un être qui n'était pas Dieu. A la vue des merveilles de la nature et de la création, elle s'écriait sans doute : « Oh ! si déjà ces choses sont si grandes et si belles, qu'il doit être grand et parfait Celui qui en est l'auteur ! » Et sans se laisser arrêter par les êtres créés, d'un pas rapide, elle s'approchait toujours par le détachement, par la pratique de la vertu, de ce Dieu qui, seul, était sa joie, son espérance, et son amour.

O Marie, venez à notre aide, et obtenez-nous d'avoir non dans le cœur, mais sous les pieds, toutes ces choses terrestres, changeantes, périssables, sur lesquelles nous avons médité, afin qu'à votre exem-

ple, nous arrivions sûrement au ciel.

Examen

Les créatures qui, dans les desseins de Dieu, devraient être un moyen de me faire parvenir à ma fin, ne sont-elles pas, au contraire, un obstacle? — Est-ce qu'il ne m'arriverait pas trop souvent de les servir au lieu de m'en servir? — Quelles sont celles auxquelles peut-être je suis trop attachée? — La nature est-elle à mes yeux comme un livre qui doit m'apprendre à mieux connaître, aimer et servir Dieu? — Est-ce un bonheur pour moi de me rappeler avec quelle perfection la Sainte Vierge a détaché son cœur de tout ce qui est créé, pour lui permettre de se reposer plus faci-

lement en Dieu seul? — M'appliqué-je à l'imiter?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de réciter plusieurs fois aujourd'hui les actes de foi, d'espérance et de charité.

Bouquet spirituel

« Qui tâterait le pouls de la plus grande partie des mondains, découvrirait facilement qu'ils veulent jouir du monde; mais quant à Dieu, ils se contentent d'en user (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Maurèse*, p. 285.



Dix-huitième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE D'HUMILITÉ

Considérations

Nous avons dit que les douze étoiles qui composaient le diadème de la femme mystérieuse de l'Apocalypse, figure de Marie, pouvaient représenter l'ensemble des vertus que cette auguste Vierge a pratiquées.

Ce sont ces vertus qui feront désormais l'objet de nos méditations.

Commençons par celle qui est comme la base, le fondement de toutes les autres, l'humilité.

Qu'est-ce que l'humilité? « L'humilité, répond saint François de Sales, n'est autre chose qu'une parfaite connaissance que nous ne sommes rien qu'un pur néant, et elle nous fait tenir en cette estime de nous-mêmes (1). » — On peut la définir : Une vertu morale et surnaturelle qui nous éclaire sur ce que nous sommes et nous porte à nous traiter comme nous le méritons.

Ainsi comprise, l'humilité affecte les deux grandes facultés par lesquelles nous sommes des êtres raisonnables et libres, l'intelligence et la volonté, et, par là même, elle transforme notre vie tout entière et la rend sainte et agréable à Dieu.

Elle affecte notre intelligence en

(1) Voir *Étudiant*, p. 224 : Entretien V.

lui faisant comprendre que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne valons rien. Elle affecte la volonté en la rendant forte pour accepter la constatation de notre néant et de nos misères, pour supporter l'humiliation et le mépris, pour les rechercher et s'en réjouir. Ce sont les trois degrés de cette belle vertu.

La Sainte Vierge a-t-elle été humble? Poser cette question, c'est y répondre. Il est même certain qu'après Jésus-Christ, personne n'a pratiqué comme elle la vertu d'humilité.

En effet, d'après une loi établie par Dieu, la grâce que reçoivent les créatures est toujours en rapport avec leur humilité. Rien n'est plus

facile à comprendre. Pour que Dieu puisse nous accorder sa grâce, que faut-il? Il faut que nous lui préparions de la place, que nous fassions le vide en nous, comme il faut que le jardinier creuse un bassin pour recevoir l'eau qui tombe du ciel.

Mais quelle est la vertu qui a pour effet de préparer ainsi la place à la grâce, de faire le vide en notre âme? C'est l'humilité.

On peut donc affirmer que plus une créature a été comblée des ravissantes beautés de la grâce, plus l'humilité a dû être profonde en elle.

Or, nous l'avons vu, personne, après Jésus, n'a reçu la grâce avec autant d'abondance que Marie. Dès le premier instant de son existence, par un privilège unique et incompa-

nable, son âme en a été remplie dans des proportions incommensurables. Et, à partir de ce moment jusqu'à son dernier soupir, cette grâce n'a fait que se développer. D'où il suit qu'il n'y a jamais eu en aucune créature, l'humilité de Notre-Seigneur toujours exceptée, une humilité aussi grande que celle de la Sainte Vierge.

Oui, ô Marie, vous avez été un modèle accompli d'humilité dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos actes, dans toutes les circonstances et dans tous les âges de votre vie. Votre humilité a eu un caractère de perfection tel, dit saint François de Sales, que Dieu, en la contemplant, en fut ravi et qu'il vous envoya son divin Fils (1). Oh !

(1) Voir *Direction* : Humilité, p. 82.

puissé-je, à votre exemple, posséder, aimer et pratiquer cette vertu.

Examen

Ai-je bien compris en quoi consiste l'humilité? — Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme un modèle accompli d'humilité? — Est-ce que je cherche à l'imiter? — Suis-je humble comme elle, dans mes pensées, dans mes paroles, dans mes actions, dans ma mise extérieure, dans mes exercices de piété, en face de l'humiliation, partout, toujours? — Ai-je la conviction que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien, que je ne vauds rien? — Est-ce que je me fais un devoir de me rappeler quelquefois cette parole de nos saints

Livres : *Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce* (1)?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de ne pas dire aujourd'hui une seule parole qui puisse blesser l'humilité.

Bouquet spirituel

« Tenez-vous joyeusement humble devant Dieu (2). »

(1) S. Jacques, iv, 6.

(2) S. François de Sales. Voir *Direction : Humilité*, p. 86.





Dix-neuvième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE RELIGION

Considérations

En quoi consiste la vertu de religion ? Cette vertu, qui sert, en quelque sorte, de lien, de point d'appui à toutes les autres, n'est ni la foi, ni l'espérance, ni la charité ; cependant elle inspire et commande ces vertus théologiques qui la commandent à leur tour. « De la foi, écrit saint François de Sales, elle emprunte le bien-croire, de l'espérance le bien-espérer et de la

charité le bien-aimer (1). » Elle n'est pas non plus quelque'une des vertus cardinales; et cependant, saint Thomas affirme que, parmi les vertus morales, elle tient le premier rang. Elle est par rapport aux autres vertus ce qu'est, pour l'arbre, le tronc d'où partent les branches, ce qu'est, dit le saint évêque de Genève, l'architecte par rapport aux ouvriers, le père par rapport aux membres de sa famille. Saint Augustin l'appelle : « Une vertu qui relie l'âme au Dieu tout-puissant (2). » C'est à elle, dit encore saint François de Sales, comme à la princesse des vertus, qu'il appartient d'annoblir les actions, les-

(1) *Etendard*, liv. III, chap. 1^{er}.

(2) Voir Mgr Lelong, *Vertus sacerdotales*, p. 26.

quelles, d'elles-mêmes, seraient roturières et indifférentes (1). On peut la définir : « Une vertu morale et surnaturelle qui nous porte à rendre à Dieu, aux personnes et aux choses consacrées à Dieu, à tout ce qui touche au service de Dieu, l'honneur, le respect, le culte qui leur sont dus.

Que la Sainte Vierge ait possédé à un degré éminent la vertu de religion, c'est ce qui ne doit faire de doute pour personne.

Cette vertu, en effet, est toujours en rapport avec l'idée que nous avons de Dieu. Si cette idée est nulle comme chez les athées, les incrédules, les impies, la vertu de religion est nulle aussi. Si cette

(1) *Etendard de la Croix*, liv. III, chap. 1^{er}.

idée est médiocre comme chez les indifférents, la vertu de religion est médiocre également. Enfin, si cette idée est grande comme chez les saints, la vertu de religion est grande dans la même proportion.

Mais qui donc a mieux connu Dieu que la créature bénie entre toutes les créatures, destinée à avoir des rapports si étonnants avec chacune des personnes de l'adorable Trinité, à être la Fille du Père, la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit? Par conséquent, qui a pratiqué mieux qu'elle la vertu de religion?

Oh! qu'il y a de joie surnaturelle à se représenter cette auguste Vierge, petite enfant, toute pénétrée de la grâce de son Immaculée-Conception, assise sur les

genoux de sa mère, joignant les mains et disant avec un accent qui devait ravir le ciel : « Mon Dieu, je vous aime ! » Qu'il est doux de se la représenter, pendant son séjour dans le temple de Jérusalem, priant avec une angélique ferveur, méditant les saintes Écritures, professant le plus profond respect pour les lévites et les prêtres, travaillant à la décoration des autels et ayant l'attitude d'un ange dans la maison de Dieu ! Qu'il fait bon se la représenter dans tous ses rapports avec Jésus ! Elle savait que s'il était son Fils, il ne cessait pas d'être son Dieu, et, à ce double titre, elle avait pour lui et pour tout ce qui touchait à son auguste personne une vénération remplie d'amour. Plus tard, pendant les longues années

qu'elle passa encore sur la terre après l'Ascension de Notre-Seigneur, avec quelle religion ne la voyait-on pas prendre part aux saints Mystères, communier, prolonger son action de grâces, traiter la sainte Eucharistie, parcourir la voie douloureuse ! Quel exemple !

O Marie, du haut du Ciel, abaissez sur nous vos regards, et faites que nous pratiquions le plus parfaitement possible la vertu de religion.

Examen

Ai-je à cœur, à l'exemple de Marie, de me bien pénétrer de la vertu de religion ? — Quel est mon respect pour Dieu ? — Ne m'arrive-t-il jamais de prononcer son nom à la légère ? — Comment me com-

porté-je dans la maison de Dieu? — Y suis-je recueillie? — Mon attitude y est-elle pour tout le monde un sujet d'édification? — Quelle idée ai-je du pape, des évêques, des prêtres, qui sont les représentants de Dieu? — Comment en parlé-je? — Suis-je remplie de vénération pour les saintes Écritures, pour les reliques, pour les images des saints, pour le pain bénit, pour l'eau bénite, pour toutes les choses consacrées à Dieu ou sanctifiées par les bénédictions de l'Église? — Est-ce un bonheur pour moi de travailler à la décoration des autels? — Sais-je voir Dieu dans la nature, dans les merveilles de la création, dans le parfum et la beauté des fleurs?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de faire toujours avec attention et respect le signe de la croix.

Bouquet spirituel

« Nous devons avoir Dieu devant les yeux toujours et en tout lieu (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Manrèse salésien*, p. 88.





Vingtième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE FOI

Considérations

Parmi les vertus qui composent le brillant diadème de Marie, il en est une dont l'importance ne saurait vous échapper, car elle est la source de toute sainteté ; c'est la foi.

Qu'est-ce que la foi ? La foi, répond la sainte Église, est une vertu surnaturelle qui nous porte à soumettre notre intelligence à Dieu en croyant fermement toutes les vérités qu'il nous a révélées et qu'il

nous a enseignées par son Église. « La foi, dit saint François de Sales, n'est autre chose qu'une adhésion de l'entendement et une attache de la volonté aux vérités des mystères de notre religion. Elle a pour objet les vérités révélées de Dieu. L'entendement trouve ces vérités belles et bonnes et, partant, il vient à les croire et la volonté à les aimer (1). »

Comme toutes les vertus chrétiennes, la foi a divers degrés. « Il y a la foi du chrétien qui adhère aux vérités divines, certain qu'il doit se soumettre à l'enseignement de Dieu : c'est le premier degré. Il y a la foi de cet autre chrétien qui,

(1) Voir S. François de Sales. Sermon du deuxième jeudi du Carême. Voir *Manrèse*, p. 196.

s'attachant de cœur et d'âme à ces mêmes vérités, s'applique à y conformer habituellement ses pensées et sa conduite : c'est le second degré. Il y a la foi de celui qui, plein des célestes vérités, marche sans cesse dans leur clarté et vit tout entier dans la lumière d'en haut : c'est le troisième degré (1). »

Ainsi comprise, la foi est un foyer de lumière, une source de grandeur, de sainteté, de mérites. Voyez à quelle hauteur elle vous élève, quels horizons elle découvre devant vous, de quelles divines clartés elle illumine votre vie, comme elle la transforme, comme elle rend votre âme agréable à Dieu, quels trésors elle vous fait amasser

(1) *Mois des fruits*, p. 249.

pour le ciel... « Oh! s'écrie saint François de Sales, que c'est une grande bénédiction que de bien croire (1)! »

La Sainte Vierge a-t-elle pratiqué la foi? Oui, certes, et au plus haut degré. « Du moment que la Vierge possédait, et d'une manière plus excellente encore, tous les dons et toutes les perfections que la grâce sanctifiante communiqua jamais aux anges et aux hommes, peut-on lui refuser cette plénitude de foi (2)? » Non seulement elle a cru aux saintes Écritures, à la divinité de Jésus-Christ, à tous les mystères de la religion, mais toujours elle a conformé sa vie aux divins ensei-

(1) *Œuvres*, t. II, p. 263. Edit. 1851.

(2) *L'Immaculée Conception et le Sacerdoce*, par Eug. Baffie, p. 41.

gnements de la foi. Que dis-je? toujours elle a vécu de la foi. C'est la foi qui inspirait toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions, qui élevait son âme au-dessus de ce monde et lui faisait mener une vie digne de l'admiration des anges. « La foi de Marie, dit sainte Brigitte, dirigeait tellement toutes ses actions, qu'elle résolut fortement dès sa plus tendre enfance de ne jamais offenser Dieu, mais de pratiquer toutes les vertus (1). »

Ne soyons donc pas surpris que la sainte Église appelle Marie la mère de la foi, comme la mère de la grâce, et qu'elle la considère comme la destructrice de toutes les héréses.

(1) Voir *Toutes les principales vertus chrétiennes*. Oudin, 1866.

sies. Saint François Xavier avouait qu'il avait trouvé les peuples rebelles à l'Évangile, chaque fois qu'à côté de la croix du Sauveur il avait omis de montrer l'image de sa Mère (1). Au contraire, l'expérience prouve que le plus sûr moyen de trouver Jésus et, par conséquent, d'avoir une foi vive, c'est de recourir à Marie. « O maîtres avides de comprendre, demandez à la Reine des docteurs de croire un peu mieux... Et vous qui pour vivifier votre foi, allez fouiller, tantôt dans la poussière des bibliothèques, tantôt dans les laboratoires de la science, tantôt dans des systèmes aventureux, demandant partout : Qu'est-ce que la vérité? sur cet

(1) Voir Mgr Pie, *Sainte Vierge*, p. 290.

autel où vous ne regardez pas assez souvent, il y a une femme qui donne la vérité, parce qu'elle la porte dans ses bras et qui vous dit : Non, ce ne sont point les méditations philosophiques, ce ne sont point les livres nouveaux, ce ne sont point les explorations inconnues, ce ne sont point les sages anciens qui vous répondent, c'est moi qui montre la vérité en Israël (1). »

O Marie, montrez-moi Jésus, votre divin Fils. Oui, montrez-le-moi dès ici-bas en augmentant ma foi, montrez-le-moi surtout par delà le tombeau dans les splendeurs de sa gloire.

(1) P. Caussette, *Manrèse du Prêtre*, t. II, p. 133.

Examen

Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme un modèle de foi? — Ai-je bien compris la nature et l'importance de cette vertu? — Puis-je me rendre le témoignage que je possède une foi vive? — Évité-je avec le plus grand soin les lectures, les conversations qui pourraient être un danger pour ma foi? — Lorsqu'il m'arrive quelque doute par rapport à la foi, ai-je soin de faire un acte de foi, de recourir à la Sainte Vierge? — Est-ce que je prends tous les moyens de m'instruire des vérités de la religion? — A l'exemple de Marie, suis-je animée d'un grand esprit de foi? — La foi est-elle le mobile de toutes mes

pensées, de toutes mes paroles, de toutes mes actions?

Résolution

O Marie, je prends la résolution de répéter souvent pendant la journée l'acte de foi.

Bouquet spirituel

« Qui ne croit pas tous les mystères de la foi n'est pas catholique et n'entrera jamais en paradis (1). »

(1) S. François de Sales. Sermon du 3^e jeud. de Pâques. Voir *Manrèse*, p. 198.





Vingt-et-unième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE D'ESPÉRANCE

Considérations

Qu'est-ce que l'espérance? L'espérance, répond la sainte Église, est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons de Dieu, avec une ferme confiance, sa grâce en ce monde et la gloire éternelle dans l'autre.

On peut appeler l'espérance la fille de la foi, car elle naît de la foi comme le fruit naît de la fleur, comme la fleur naît de la tige.

« Soudain que la foi m'a montré mon souverain bien, dit saint François de Sales, je l'ai aimé et, parce qu'il était absent, je l'ai désiré; et d'autant que j'ai su qu'il voulait se donner à moi, je l'ai derechef plus ardemment aimé et désiré (1). »

L'espérance a pour motifs : la bonté de Dieu qui veut être appelé *notre Père* et qui nous a donné tant de preuves de son amour; les mérites infinis de Jésus-Christ qui, pour nous ouvrir le ciel et nous procurer les grâces dont nous avons besoin, a souffert et est mort sur la croix; enfin les magnifiques promesses faites à la prière par Notre-Seigneur qui a dit : *Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et*

(1) *Amour de Dieu*, liv. II, chap. xvi.

vous trouverez; \frappez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande reçoit; et qui cherche trouve; et à qui frappe il sera ouvert (1)... Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils (2)...

Comment, avec de tels motifs d'espérance, pourrait-on abandonner son âme au doute, à la défiance, au découragement? Comment surtout se laisserait-on envahir par la tristesse? L'espérance, mais elle est la joie de notre exil, le rayon de soleil dans la tempête, l'étoile qui sourit au voyageur pendant les ténèbres de la nuit, l'arc-en-ciel après l'orage, la fleur au milieu des

(1) S. Matthieu, VII, 7-8.

(2) S. Jean, XIV, 13.

ruines, le rameau d'olivier apporté à Noé par la colombe... Elle est, dit saint Thomas, comme la vigile de la fête éternelle.

Que la Sainte Vierge ait possédé l'espérance à un degré incomparable, c'est ce qui ne doit faire de doute pour personne. Qui connaissait mieux qu'elle la bonté de Dieu, les mérites de Jésus-Christ, ses promesses si formelles et si consolantes?... Oh! avec quelle perfection elle s'est toujours abandonnée à la Providence! Voyez-la dans le Temple, à Nazareth, à Bethléem, sur la terre d'Égypte, aux noces de Cana, au pied de la croix... Voyez-la considérant cette terre comme un lieu d'exil, ne s'attachant à rien ici-bas, mais tenant toujours ses regards fixés sur Jésus et sur le ciel...

Aussi, est-ce avec raison qu'elle a été appelée par l'Église « notre espérance, la Mère de la sainte espérance ». Oui, ô Marie, même avant la venue du Messie, vous étiez l'espérance du monde, car c'est vous que les siècles saluaient dans cette femme bénie qui devait écraser la tête du serpent... Vous avez été l'espérance du monde au jour de l'Incarnation, car, en devenant Mère de Dieu, ne nous avez-vous pas donné Celui par qui seul nous pouvons être sauvés?... Vous avez été l'espérance de l'Église dans ses épreuves comme dans ses triomphes, et jusqu'à la fin des siècles vous resterez notre espérance, l'espérance de tous les élus.

« Salut donc, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre dou-

~~~~~

ceur, notre espérance, salut ! Exilés, enfants d'Ève, nous crions vers vous ; vers vous nous soupirons, gémissons et pleurons au fond de cette vallée de larmes. De grâce, ô notre avocate, tournez vers nous vos regards compatissants et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, fruit béni de votre sein, ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie (1). »

### Examen

Ai-je à cœur, à l'exemple de la Sainte Vierge, de bien pratiquer l'espérance chrétienne ? — Aimé-je à me rappeler sur quelles bases solides repose cette vertu ? — Est-ce que j'ai foi à la bonté de Dieu, aux

(1) Traduction du *Salve Regina*

mérites infinis de Jésus-Christ, à la merveilleuse efficacité de la prière? — Ne me laissé-je aller ni à la présomption, comme saint Pierre, ni au désespoir, comme Caïn ou Judas? — Ne m'arrive-t-il pas de regarder quelquefois cette terre comme ma patrie, et non comme un lieu d'exil? — Suis-je détachée, du fond du cœur, de tout ce qu'il me faudra quitter un jour? — Aimé-je à penser au ciel? — Ma vie est-elle toujours digne du ciel, ma véritable patrie?

### Résolution

O Marie, je prends la résolution de dire aujourd'hui mon chapelet pour obtenir la grâce d'aller un jour au ciel.

**Bouquet spirituel**

« Ch! que vous êtes belle, riche et magnifique, ma chère Jérusalem, et que bienheureux sont vos habitants (1)! »

(1) S. François de Sales, *Vie dévote*, 1<sup>re</sup> partie, chap. xvi.





## Vingt-deuxième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE CHARITÉ

### Considérations

La charité, vous le savez, est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Une dans son principe et dans son motif, la charité est double dans son objet. Elle regarde Dieu et le prochain. Ces deux amours, disent les saints, sont comme deux branches ne formant qu'un seul

arbre, comme deux fleurs s'épanouissant sur la même tige, comme deux fleuves venant de la même source, comme deux anneaux composant la même chaîne...

La charité, sans contredit, est la plus belle, la plus excellente de toutes les vertus. Elle tient le sceptre dans l'armée des vertus et en est la reine. Ce qu'est l'or par rapport aux métaux, le feu par rapport aux éléments, le soleil par rapport aux astres du firmament, elle l'est par rapport à toutes les autres vertus. Saint François de Sales nous la montre comme « une reine de majesté assise dans la volonté comme en son trône d'où elle répand sur l'âme ses suavités et douceurs, la rendant par ce moyen toute belle, agréable et

aimable à la divine bonté ». Et il ajoute gracieusement : « Si l'âme est un royaume duquel le Saint-Esprit soit le roi, la charité est le reine séante à sa dextre en robe d'or récamée de belles variétés. Si l'âme est une reine, épouse du grand Roi céleste, la charité est sa couronne qui embellit royalement sa tête. Mais si l'âme, avec le corps, est un petit monde, la charité est un soleil qui orne tout, échauffe tout, vivifie tout (1). »

Ne soyons donc pas surpris qu'à cette question : *Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?* Notre-Seigneur ait répondu par ces mots : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de*

(1) *Traité de l'amour de Dieu*, liv. II, chap. xxii.

*toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes (1).*

Et maintenant qui nous dira avec quelle perfection la Sainte Vierge a pratiqué la vertu de charité?

Elle a aimé Dieu plus que n'auraient jamais su le faire les plus glorieux des Séraphins. Envahie par les flammes du Saint-Esprit, Amour substantiel du Père et du Fils, nuit et jour son âme s'est consumée d'amour. Chacune de ses pensées, chacune de ses paroles,

(1) S. Matthieu, xxii, 36-40.

chacune de ses actions, chacun des battements de son cœur était comme un acte de parfait amour de Dieu. Elle a vécu d'amour et elle est morte d'amour. « O Seigneur, vous seul pouvez nous dire combien Marie vous a aimé. Vous nous le direz un jour, j'en ai la douce confiance : ce sera là une de ces confidences intimes dont vous réjouirez le cœur de vos élus (1). »

La Sainte Vierge a également aimé le prochain plus qu'on ne saurait l'exprimer. Comment en aurait-il été autrement? N'était-elle pas notre mère? De plus, son cœur battait à l'unisson avec celui de Jésus dont il est dit dans le saint Évangile : *Comme il avait aimé*

(1) Perdrau, *Dernières Années de la Sainte Vierge*, p. 32.

*les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin (1).*

Oui, ô Marie, après Jésus, vous êtes le modèle le plus parfait de la vertu de charité, et vous pouvez vous appliquer ces paroles de nos saints Livres : *Je suis la mère du bel amour (2)*. Oh ! puissé-je, à votre exemple, aimer Dieu de tout mon cœur et mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu.

### Examen

A l'exemple de la Sainte Vierge, m'appliqué-je à aimer Dieu ? — Puis-je me rendre le consolant témoignage que je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de

(1) S. Jean, XIII, 1.

(2) Eccles., XXIV, 24.

toutes mes forces? — Ai-je la persuasion que, pour aimer Dieu, il faut observer ses commandements? — Y suis-je fidèle? — Est-ce un bonheur pour moi de pratiquer, dans toute la mesure possible, les conseils évangéliques? — Ai-je à cœur de conformer partout et toujours ma volonté à la volonté et au bon plaisir de Dieu? — Aimé-je mon prochain comme Dieu le veut? — N'y a-t-il en moi aucun sentiment volontaire d'antipathie, de rancune, de jalousie, de vengeance? — Suis-je zélée pour la sanctification du prochain?

### **Résolution**

Je prends la résolution d'accomplir aujourd'hui un acte de charité envers le prochain, et de répéter

plusieurs fois cette oraison jaculatoire : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. »

### **Bouquet spirituel**

« La charité est entre les vertus comme le soleil entre les étoiles (1). »

(1) S. François de Sales, *Amour de Dieu*, liv. XI, chap. ix.





## Vingt-troisième Méditation .

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE PRUDENCE

### Considérations

La prudence, vous ne l'ignorez pas, est la première des vertus cardinales. La sainte Écriture l'appelle la *science des Saints* (1). On peut la définir : Une vertu morale et surnaturelle qui nous éclaire sur ce que nous avons à faire ou à éviter et qui, en toutes circons-

(1) Proverbes, ix, 10.

tances, nous trace une ligne de conduite sûre et digne du ciel.

Saint Thomas dit de la prudence qu'elle est l'œil et le pilote de l'âme, ainsi que de tous ses mouvements et de toutes ses actions (1). Saint François de Sales ajoute qu'elle est le sel et le flambeau de la vie (2).

C'est la prudence, en effet, qui s'empare de notre esprit pour lui faire voir tout ce qu'il doit connaître, de notre cœur pour lui montrer sur quoi et comment il doit diriger ses affections, de notre volonté pour lui indiquer ce qu'elle doit accomplir, de notre âme tout entière pour la bien orienter vers Dieu, son principe et sa fin dernière.

(1) *Les Trésors de Cornelius a Lapide* : Prudence.

(2) *Esprit de saint François de Sales*, VIII<sup>e</sup> partie, chap. XVIII.

Voilà pourquoi saint Bernard a dit :  
« Otez la prudence, et il n'y a plus  
de vertu (1). »

Nécessaire à tous les âges, la  
prudence l'est surtout à la jeunesse.  
N'est-ce pas pendant la jeunesse  
que l'âme contracte des habitudes  
bonnes ou mauvaises qu'elle gardera  
toute sa vie, d'après ces paroles de  
nos saints Livres : *Le jeune homme  
suit sa voie ; lors même qu'il sera  
vieux il ne s'en écartera pas* (2) ?  
N'est-ce pas alors surtout que Satan  
emploie contre nous les pièges les  
plus dangereux, les tentations les  
plus violentes ? Enfin la jeunesse  
n'est-elle pas l'âge de l'inexpérience,  
de l'ignorance, de la présomp-

(1) Voir les *Trésors de Cornelius à Lapide* :  
Prudence, p. 207.

(2) Proverbes, xxii, 6.

tion?... O mon Dieu, de quelle prudence n'ai-je pas besoin pour marcher toujours d'un pas ferme et rapide dans le chemin de la vertu!

Seuls, les Anges pourraient nous dire avec quelle perfection la Sainte Vierge a pratiqué la vertu de prudence. Voyez-la, encore enfant, quitter le monde pour se soustraire à ses dangers et répondre aux desseins de Dieu sur elle... Plus tard, « quand l'heure de réapparaître dans le monde sonna pour elle, la prudence la plus éveillée et la plus attentive remplaça la clôture qui la protégeait au temple et la prudence sacerdotale qui, au nom de Dieu, veillait sur sa vertu. Lorsque l'Évangile la met pour la première fois en scène, à Nazareth, il nous la présente dans l'exercice de cette

vertu, pour nous apprendre que la Vierge immaculée fut aussi la Vierge très prudente. Voyez avec quelle circonspection elle s'entretient avec l'archange Gabriel qui lui apporte la couronne de la divine maternité. Le silence qu'elle garde d'abord, les réflexions qu'elle fait, l'interrogation qu'elle pose, la réponse qu'elle donne, sont également inspirées par la prudence la plus éclairée (1). » Après l'Ascension de son divin Fils, elle devient, grâce à sa prudence, la conseillère des apôtres et des premiers membres de l'Église. C'est à elle, nous dit la tradition, qu'ils allaient demander la ligne de conduite à suivre pour triompher des

(1) *L'Immaculée Conception et le sacerdoce*  
par Eug. Baffie, p. 31.

persécutions et faire réussir l'œuvre de la Rédemption. Aussi la sainte Église ne craint-elle pas de l'appeler la « Vierge très prudente ».

O Marie, puissé-je, à votre exemple, me servir toujours de la prudence comme d'un flambeau pour éclairer mes pas au milieu des ténèbres et des dangers de la vie présente, et arriver sûrement à la bienheureuse éternité.

### **Examen**

Ai-je bien compris en quoi consiste la vertu de prudence? — Suis-je convaincue de la nécessité de cette vertu, surtout à mon âge? — Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme un modèle accompli de prudence? — M'appliqué-je

à cette vertu en face de la tentation, dans mes lectures, dans mes conversations, dans le choix de mes amies, dans mes visites, dans toutes les circonstances importantes de ma vie? — La prudence dirige-t-elle toujours mon esprit, mon cœur, ma volonté, mon âme tout entière? — Suis-je frappée de cette parole de Notre-Seigneur : *Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes* (1)?

### Résolution

O Marie, je prends la résolution de vous adresser plusieurs fois aujourd'hui cette invocation : « Vierge très prudente, priez pour nous. »

(1) S. Matthieu, x, 16.

**Bouquet spirituel**

« Servez-vous de la prudence,  
car elle est bonne (1). »

(1) S. François de Sales, *Sermons*, 3<sup>e</sup> vol.  
édit. nouv., p. 298.





## Vingt-quatrième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE JUSTICE

### Considérations

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler en quoi consiste la justice. Considéré dans un sens large, le mot *justice* signifie l'ensemble de toutes les vertus. C'est ainsi que dans l'Évangile il est dit de saint Joseph qu'il était *juste* (1), c'est-à-dire qu'il possédait la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la

(1) S. Matthieu, 1, 19.

patience... en un mot toutes les vertus qui constituent la sainteté.

Dans le sens qui nous occupe, la justice peut être définie : Une vertu morale et surnaturelle qui nous porte à rendre à chacun ce qui lui est dû. « L'acte propre de la justice, dit saint Thomas, est de rendre à chacun le sien (1). » Saint François de Sales ajoute que la justice « n'est autre chose qu'une perpétuelle, forte et constante volonté de rendre à chacun ce qui lui appartient (2) ».

Ainsi envisagée, la justice a une immense portée. Elle inspire et comprend tous nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes.

Pour ce qui est de Dieu, elle nous

(1) Voir *Manrèse du prêtre*, II, p. 164.

(2) *Amour de Dieu*, liv. XI, chap. VII.

rappelle que nous devons nous appliquer à le connaître, à l'aimer, à le servir. N'est-ce pas pour nous faire accomplir ce grand devoir que Dieu nous a donné notre intelligence, notre cœur, notre volonté, notre être tout entier?

Pour ce qui est du prochain, la justice nous demande de rendre à nos supérieurs la soumission, l'obéissance, le respect auxquels ils ont droit; à nos égaux, la charité fraternelle que Notre-Seigneur a tant recommandée; à nos inférieurs, le bon exemple, la vigilance, la protection qui les aideront à marcher dans le chemin de la vertu. Saint Bernard résume ces divers actes de justice envers le prochain par ces mots : « Rends, mon frère, à trois personnes ce qui leur est dû. Rends

à ton supérieur le respect et l'obéissance : tu les lui dois ; rends à ton égal le conseil et le secours : tu les lui dois ; rends à ton inférieur la vigilance et la garde : tu les lui dois (1). »

Pour ce qui est de nous-mêmes, la justice nous aide à nous tenir à notre place. Puisque nous ne sommes rien, que nous n'avons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne valons rien, elle nous défend d'entretenir des prétentions, des susceptibilités, des désirs de paraître... Puisque nous sommes pécheurs, elle nous demande de faire pénitence, de nous mortifier...

Dans le domaine des vertus, toujours on retrouve la salutaire influence de la justice. Elle s'étend et

(1) Voir Perdrau, *Premières Années de la Sainte Vierge*, p. 322.

se mêle à chacune d'elles. Et c'est pour cela que Bossuet l'a appelée « la reine des vertus morales (1) ».

Sans contredit, après Notre-Seigneur, la Sainte Vierge a été le modèle le plus accompli de la justice. Voyez avec quelle perfection cette vertu a inspiré et sanctifié tous ses devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers elle-même... Comme on aime à contempler cette humble Vierge toujours soumise à Dieu, toujours charitable et bonne envers le prochain, toujours petite à ses propres yeux ! Suivez-la dans toutes les circonstances de sa vie, partout et toujours elle réalise cet idéal de

(1) Voir Mgr Lelong, *Vertus sacerdotales*, p. 164.

justice qui a dû faire l'admiration des Anges.

O Marie, puissé-je vous imiter. Je vous en supplie, obtenez-moi cette grâce.

### **Examen**

Ai-je compris en quoi consiste la vertu de justice? — Est-ce un bonheur pour moi de considérer la Sainte Vierge comme un modèle achevé de cette vertu? — M'appliqué-je à l'imiter? — Suis-je empressée à m'acquitter de tous mes devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers moi-même, selon les règles de la plus parfaite justice? — Est-ce que je m'efforce de connaître, d'aimer, de servir Dieu comme il convient? — N'ai-je rien à me reprocher par rapport à mes

inférieurs? — Suis-je humble, douce, modeste?

### **Résolution**

O Marie, je prends la résolution de m'acquitter aujourd'hui, avec toute la ferveur possible, de mes exercices de piété.

### **Bouquet spirituel**

« Miroir de justice, priez pour nous (1). »

(1) Litanies de la Sainte Vierge.





## Vingt-cinquième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE FORCE

### Considérations

La force est une vertu morale et surnaturelle dont le but est de nous faire triompher des obstacles qui s'opposent à notre salut. Saint Augustin la définit : « Une vertu qui nous porte à tout souffrir plutôt que de rien faire contre le devoir (1). »

Pour ne rien faire contre le devoir, pour mériter une belle place

(1) Cité dans *Manrèse du prêtre*, II, p. 172.

au ciel, de quelle force n'avez-vous pas besoin?

Considérez, en effet, les ennemis qu'il vous faut combattre. C'est le démon, que les saintes Écritures nous représentent comme *un lion rugissant, rôdant sans cesse autour de nous et cherchant à nous dévorer* (1). Oh! que ses ruses sont nombreuses et ses pièges redoutables!... C'est le monde tout entier plongé dans le mal... Ce sont vos inclinations mauvaises qui vous sollicitent sans cesse au péché...

Voyez aussi les vertus que vous devez pratiquer. Y en a-t-il une seule qui ne demande de vous beaucoup de courage et de générosité? « Il ne suffit pas, en effet, dit saint

(1) I S. Pierre, v, 8.

François de Sales, d'avoir la volonté d'éviter le mal et de faire le bien, et encore moins de connaître l'un et l'autre, si nous ne venions à la pratique et ne mettions la main à l'œuvre; et pour cela nous avons grand besoin de force... Combien a-t-on vu de personnes qui ont su le bien et n'ont pas eu le courage de de le pratiquer (1) ! »

Représentez-vous enfin les peines, les épreuves auxquelles vous serez exposée. Combien de fois, au cours de votre vie, n'aurez-vous pas occasion de dire comme Notre-Seigneur dans le jardin de Gethsémani (2) : *Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon Père, s'il est possible,*

(1) Voir III<sup>e</sup> Sermon sur la Pentecôte, *Manrèse*, p. 420.

(2) S. Matthieu, xxvi, 38-39.

*que ce calice passe loin de moi!*  
Combien de fois la croix ne viendra-t-elle pas s'appesantir sur vos faibles épaules? Combien de fois peut-être ne répéterez-vous pas les paroles de la divine Victime du Calvaire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné* (1)?

O Jésus, je comprends maintenant la raison de ces paroles : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite* (2)... *Le royaume des cieux souffre violence, et ce sont des violents qui le ravissent* (3).

Oui, encore une fois, pour faire son salut, il faut une grande force.

Que la Sainte Vierge ait été un modèle de force, c'est ce qui est

(1) S. Matthieu, xxvii, 47.

(2) S. Luc, xiv, 24.

(3) S. Matthieu, xi, 13.

absolument certain. L'Église ne l'appelle-t-elle pas *Tour de David*? Ne dit-elle pas de Marie qu'elle est forte comme une *armée rangée en bataille*? Et lorsqu'elle entend cette question de nos saints Livres : *Qui trouvera une femme forte* (1)? ne répond-elle pas aussitôt par la bouche de ses Docteurs : « Elle est trouvée, c'est Marie »?

En effet, la vie de la Très Sainte Vierge a été la mise en pratique continuelle de la vertu de force. Sans doute Marie n'a pas eu à lutter, comme nous, contre les mauvaises inclinations de la nature; tout était soumis à Dieu dans cette âme virgine plus pure que le diamant, plus belle que le ciel étoilé... Mais

(1) Proverbes, xxxi, 10.

cependant quelle force ne lui fallut-il pas pour aller, petite enfant, s'enfermer dans le Temple de Jérusalem? Plus tard, de quelle force ne dut-elle pas faire preuve pour entreprendre de longs et pénibles voyages, pour rester en Égypte, pour mener une vie pauvre et laborieuse, pour suivre son divin Fils sur le chemin du Calvaire, pour assister à sa mort, pour consentir à rester encore, après l'Ascension, de longues années sur la terre?

O Marie, faites qu'à votre exemple, moi aussi je pratique cette vertu de force qui m'est nécessaire pour faire victorieusement la conquête du ciel.

### **Examen**

Ai-je bien compris en quoi con-

siste la force? — Suis-je persuadée que sans cette vertu il m'est impossible de triompher de mes ennemis, de pratiquer la vertu, de supporter, comme Dieu le veut, les peines, les épreuves de la vie et, par conséquent, de faire mon salut? — M'appliqué-je à aller chercher la force là où elle se trouve, c'est-à-dire en Dieu? — Ai-je recours, pour l'obtenir, à la prière, aux sacrements, surtout à la fréquente réception de la sainte Eucharistie? — Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme un modèle de force? — Est-ce que je me fais un devoir de m'adresser souvent à elle pour obtenir cette vertu?

### Résolution

O Marie, je prends la résolution de faire preuve de force en observant bien aujourd'hui tous les points de mon règlement.

### Bouquet spirituel

« Nous avons un grand besoin de force (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Manrèse salésien*, p. 240.





## Vingt-sixième Méditation

LA SAINTE VIERGE  
MODÈLE DE TEMPÉRANCE

### Considérations

La tempérance est une vertu morale et surnaturelle « qui modère nos pensées et nos actes par rapport aux choses extérieures et nous en fait user selon l'ordre voulu de Dieu (1) ». Parlant de la tempérance chrétienne, saint François de Sales dit qu'« elle n'est pas autre chose

(1) Mgr Lelong, *Vertus sacerdotales*, p. 209.

qu'un retranchement de plaisirs et délices de ce monde ».

Cette vertu a été de tout temps commandée à l'homme. Lorsque Dieu ordonnait à nos premiers parents de ne pas toucher au fruit défendu, il leur donnait un précepte de tempérance. Mais, depuis la chute originelle, elle est devenue bien plus nécessaire encore. A partir de ce moment, en effet, notre nature, viciée par le péché, se porte souvent, avec une grande force, vers tout ce qui peut satisfaire ses appétits. Elle ressemble à un cheval indompté qui, sans un frein puissant, irait se précipiter dans les abîmes. Le frein de la nature mauvaise, c'est la tempérance.

Grande est l'importance de cette vertu, et immense son domaine.

Sans elle, le ciel resterait vide et l'enfer se remplirait de damnés. Elle oblige tous les hommes, quels que soient leur âge, leur pays, leur condition. C'est elle qui s'empare de notre imagination pour l'empêcher de s'égarer dans le pays dangereux des chimères; de notre mémoire pour la maintenir toujours dans les limites de ce qui est juste, honnête et sanctifiant; de notre cœur, pour y faire régner l'ordre parfait de la charité; de son sens pour ne leur permettre que ce qui est selon le bon plaisir divin.

Sa place est à côté de chacune de nos pensées, de chacune de nos paroles, de chacune de nos actions. Il n'est pas jusqu'au zèle qui n'ait besoin d'être dirigé par elle, au

risque de devenir quelquefois intempérant.

Si l'importance et le domaine de la tempérance sont immenses, immenses aussi sont ses effets. On peut dire qu'elle est « la mère de la sagesse, la colonne de la force, la cuirasse contre l'impureté, le guide des yeux, la gardienne de la bonne volonté et de la bienveillance, l'harmonie du corps et de l'âme (1). »

La Sainte Vierge a été un modèle de la vertu de tempérance, comme de toutes les vertus. Sans doute, chez Marie, il n'est pas question d'inclinations mauvaises... Elle a ignoré ces misères qui ont fait gémir tant de saints. Toutes les

(1) *Les Trésors de Cornelius a Lapide*, IV, 427.

aspirations de son âme, tous les mouvements de son corps se portaient vers Dieu, comme la fumée de l'encens et le parfum des fleurs se portent vers le ciel; mais sa tempérance n'en était que plus parfaite. Voyez-la, cette auguste Vierge, commander à ses sens en maîtresse absolue, user de ce monde comme n'en usant pas, diriger ses facultés dans un ordre, dans une paix que rien ne saurait troubler. Aussi son âme, miroir des perfections de Dieu, ressemble-t-elle aux eaux limpides d'un lac où l'on voit se refléter la beauté du firmament.

O Marie, puissé-je, à votre exemple, posséder, aimer et pratiquer la tempérance. Puissé-je ne reculer devant aucun sacrifice, afin d'éta-

blir sérieusement cette vertu dans mon âme.

### **Examen**

Désiré-je acquérir la tempérance? — Suis-je convaincue de l'importance et de la nécessité de cette vertu? — La tempérance inspire-t-elle mes pensées, mes paroles, mes actes? — Règle-t-elle l'usage de mes sens? — Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme un modèle achevé de tempérance? — Quel rapport y a-t-il, quand il s'agit de cette vertu, entre ma conduite et celle de Marie?

### **Résolution**

O Marie, je prends la résolution de m'imposer aujourd'hui une mor-

tification, à l'un ou l'autre de mes repas.

### **Bouquet spirituel**

*Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu (1).*

(1) I Corinth , x, 31.





## Vingt-septième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE PAUVRETÉ

### Considérations

Représentez-vous la scène touchante et imposante dont il est parlé dans le saint Évangile. Notre-Seigneur était sur le haut d'une montagne, entouré d'une foule nombreuse. Tout à coup, élevant la voix, il dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des Cieux* (1).

(1) S. Matthieu, v, 3.

Et il continua son discours par l'exposé des huit Béatitudes et d'un ensemble de préceptes et de conseils de la plus haute perfection.

Pour aller au ciel il faut donc pratiquer la pauvreté.

Mais, de même que, dans le firmament, on voit des étoiles de différentes grandeurs, et, dans une prairie, des fleurs de différentes couleurs, de même, dans la sainte Église, il y a diverses sortes de pauvretés.

Il y a, tout d'abord, la pauvreté volontaire, qu'on peut aussi appeler la pauvreté vouée, parce qu'habituellement on s'y engage par vœu. Il y a la pauvreté forcée. C'est le cas de tant d'individus, de tant de familles qui manquent des choses les plus nécessaires et dont

la vie n'est faite que de privations et de souffrance. Il y a enfin la pauvreté chrétienne, ou mieux l'esprit de pauvreté, qui consiste à être détaché du fond du cœur de tous les biens qu'on possède.

Il est évident qu'il n'est pas question pour vous, si vous vivez dans le monde, de la première forme de pauvreté. Sans doute aussi, la pauvreté forcée, si digne cependant de respect et d'intérêt, n'est pas votre partage. Il ne s'agit donc que de l'esprit de pauvreté.

Que vous soyez obligée de vous pénétrer de cet esprit de pauvreté, de le traduire dans votre conduite extérieure, c'est ce que Notre-Seigneur, la sainte Église, tous les saints ne cessent de nous répéter. Écoutez saint François de Sales :

« Les biens de la terre, dit-il, les maisons, l'or, l'argent, les richesses, même les dignités et honneurs que notre ambition nous fait poursuivre et rechercher si éperdument, ne sont-ce pas des trafics bien vains, puisque tout cela est périssable? N'avons-nous pas grand tort d'y loger notre cœur, puisque toutes ces choses, au lieu de lui donner du repos et de la quiétude, ne lui fournissent que des sujets d'empressement et d'inquiétude, soit pour les conserver et accroître si on les a, ou pour les acquérir si on ne les a pas (1)? »

Déjà vous avez vu avec quelle perfection la Sainte Vierge a pratiqué le détachement des choses

(1) Sermon pour l'Annonciation. Voir *Manrèse salésien*, p. 285.

périssables de ce monde. Qu'est-ce qui a mis en elle cette disposition? C'est la vertu de pauvreté. Oh! comme elle a été chère à son cœur, cette vertu que Notre-Seigneur et les saints ont tant aimée! Jusqu'à quelles limites ne l'a-t-elle pas portée? L'humble habitation de Nazareth, où elle passa de longues années, la fontaine où la tradition nous dit qu'elle allait puiser elle-même l'eau nécessaire au ménage, la modeste condition de saint Joseph qui gagnait le pain de la sainte Famille à la sueur de son front, ne nous disent-elles pas bien haut son amour de la pauvreté?

O Marie, en face d'un tel exemple, comme j'aurais mauvaise grâce de conserver un attachement désordonné pour toutes ces choses ter-

restres qui ne peuvent me donner le bonheur, et qu'il me faudra nécessairement quitter un jour ! Je vous en supplie, obtenez-moi la vertu de pauvreté.

### **Examen**

Suis-je convaincue que, pour aller au Ciel, je dois avoir le cœur détaché de tous les biens de ce monde ? — Quelles sont les choses auxquelles je tiens davantage ? — Que dois-je faire pour qu'elles ne soient plus, dans mon âme, l'objet d'un attachement désordonné ? — Suis-je prête à en faire le sacrifice ? — Aimé-je à considérer la Sainte Vierge comme un modèle parfait de pauvreté ? — A son exemple, sais-je me réjouir d'avoir à partager

quelquefois le sort des pauvres? — Accepté-je volontiers, sans me plaindre, par amour pour Dieu, les gênes, les incommodités accidentelles auxquelles les plus riches n'échappent pas? — Aimé-je les pauvres? — Suis-je heureuse de me trouver au milieu d'eux, de les visiter, de les consoler, de les secourir? — Évité-je dans mes manières, dans ma mise extérieure, tout ce que condamnerait la simplicité chrétienne qui convient à ma condition, quelle qu'elle soit?

### Résolution

O Marie, je prends la résolution de me rappeler plusieurs fois pendant la journée la première béatitude : *Bienheureux les pauvres*

*d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient.*

**Bouquet spirituel**

« Partout j'aime ces trois petites vertus : la douceur du cœur, la pauvreté d'esprit et la simplicité de vie (1). »

(1) S. François de Sales.





## Vingt-huitième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE DE CHASTETÉ

### Considérations

S'il est une vertu capable de séduire et de captiver votre cœur, c'est bien la chasteté qui inspire à l'âme une salutaire horreur de tout ce qui est défendu par les sixième et neuvième commandements de Dieu.

En effet, qui pourra jamais vous faire comprendre la beauté et l'excellence de cette vertu?

Si vous interrogez le monde païen,

vous le voyez pénétré pour elle de respect et d'admiration. Rappelez-vous les honneurs qu'on décernait aux Vestales.

Si vous interrogez les saints, vous les voyez lui adresser les plus magnifiques éloges et rivaliser de zèle pour l'exalter. « Quoi de plus beau, demande saint Bernard, quoi de plus excellent que la chasteté, qui rend pur l'homme conçu dans la souillure, qui d'un ennemi fait un serviteur fidèle, qui de l'homme fait un ange!... C'est la chasteté seule, ajouté-t-il, qui dans ce lieu, dans ce temps de mortalité, représente l'heureux état de l'immortalité et de la gloire (1). » — « La chasteté, dit saint Augustin, en purifiant les

(1) Voir *Trésors de Cornelius a Lapide* : Pureté, p. 217.

âmes, leur fait voir Dieu (1). » — « Considérez, dit à son tour saint François de Sales, combien cette vertu est noble qui tient nos âmes blanches comme le lis, pures comme le soleil, qui rend nos corps consacrés et nous donne la commodité d'être tout entièrement à sa divine Majesté, cœur, corps, esprit et sentiments (2). » — « Quelle joie, s'écriait le Bienheureux curé d'Ars, pour l'Ange Gardien chargé de conduire une âme pure ! » Et il ajoutait : « Quand une âme est pure, tout le ciel la contemple avec amour (3). »

Si vous interrogez Notre-Seigneur, vous le voyez réserver toutes ses

(1) Voir *Trésors de Cornelius a Lapide* : Pureté, p. 220.

(2) Voir *Etudiant chrétien*, p. 229.

(3) *Catéchisme sur la pureté*.

prédilections pour les âmes pures. Vous l'entendez prononcer ces paroles qui ont si puissamment contribué à faire fleurir la chasteté sur la terre : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu* (1).

Belle, excellente plus qu'on ne saurait le dire, la chasteté est en même temps difficile à garder et à pratiquer. Ne la portez-vous pas dans un vase fragile ? Ne rencontre-t-elle pas, en vous et autour de vous, de nombreux et redoutables ennemis qui voudraient vous la faire perdre ? Ne savez-vous pas que Satan ne cherche qu'à vous tendre, des pièges, et que le monde, au milieu duquel vous vivez, est

(1) S. Matthieu, v, 8.

tout entier plongé dans le mal?

Mais ayez confiance, car Marie, votre mère, est là, se montrant à vous comme le modèle le plus achevé de la vertu de chasteté. « La virginité et parfaite chasteté, écrit saint François de Sales, est une vertu angélique; mais bien qu'elle appartienne plus particulièrement aux anges qu'aux hommes, encore est-il vrai que Notre-Dame les surpasse infiniment en cette vertu(1). »

Oh! qui nous dira avec quelle délicatesse, avec quelle perfection Marie a pratiqué la pureté! En apparaissant à Bernadette Soubirous, n'a-t-elle pas dit : « Je suis l'Immaculée-Conception »? C'est à elle surtout que conviennent ces pa-

(1) Voir *Manrèse salésien*, p. 442.

roles de nos saints Livres : *Vous êtes toute belle et aucune tache n'est en vous* (1).

Ce n'est donc pas sans raison que la sainte Église nous invite à tourner nos regards vers Marie et à lui dire avec une entière confiance : « Vierge très pure, Vierge très chaste, priez pour nous. »

Oui, ô Marie, ô Vierge immaculée, priez pour moi, et faites qu'à votre exemple je console toujours le Cœur de Jésus par mon amour pour la chasteté.

### Examen

Quelle idée ai-je de la chasteté? — Suis-je convaincue de la beauté, de

(1) Cantiques, IV, 7.

l'excellence, de la nécessité de cette vertu? — Est-ce que je me fais un devoir d'éviter tout ce qui pourrait la blesser? — Comment me comporté-je en face des tentations contre la pureté? — Suis-je fidèle à fuir l'oisiveté, les occasions du péché, les lectures dangereuses, les mauvaises compagnies? — Quand une pensée mauvaise se présente à moi, ai-je soin de la chasser comme je chasserais une guêpe qui viendrait se reposer sur ma main? — Est-ce que j'ai recours à la prière, à la communion fréquente, à la pensée de la mort, du jugement, du ciel, de l'enfer? — Ma confiance envers la Sainte Vierge est-elle sincère? — Ai-je soin, au moment de la tentation, de me réfugier sous sa protection, comme

on voit les poussins se réfugier sous les ailes de leur mère à l'heure du danger?

### Résolution

O Marie, je prends la résolution de dire aujourd'hui l'*Ave maris stella*, afin d'obtenir de vous un grand amour de la chasteté.

### Bouquet spirituel

« Il ne se faut jamais fier à la chasteté passée, mais craindre toujours (1). »

(1) S. François de Sales Voir *Etudiant*, p. 230.



## Vingt-neuvième Méditation

LA SAINTE VIERGE MODÈLE D'OBÉISSANCE

### Considérations

Considérez le rôle important que l'obéissance doit jouer, la place qu'elle doit occuper dans votre existence. De toutes les vertus morales, elle est celle dont la pratique se présente à vous le plus souvent. N'êtes-vous pas appelée, à tout instant, à vous soumettre à Dieu, à ses commandements, à son Église, à vos parents, à vos supérieurs, à votre confesseur, aux événements? Pour

être agréable à Dieu, votre vie ne doit-elle pas être faite d'actes d'obéissance?

Voyez aussi l'excellence de cette vertu. A quelle hauteur elle nous élève! Quelle joie, quelle paix elle nous apporte! Quelle somme de mérites elle nous fait acquérir! « La moindre petite chose faite par obéissance, dit saint François de Sales, est très agréable à Dieu : mangez par obéissance, votre manger est plus agréable à Dieu que les jeûnes des anachorètes, s'ils sont faits sans obéissance; reposez-vous par obéissance, votre repos est plus méritoire et plus agréable à Dieu, que non pas le travail volontaire (1). »

1) Voir *Etudiant*, p. 237-238.

Aussi, un pape célèbre, Jean XXII, n'a-t-il pas craint de dire : « La pauvreté est un grand bien, la chasteté est un plus grand bien, mais l'obéissance est le plus grand de tous; car la pauvreté ne règne que sur les choses extérieures et de peu de valeur, la chasteté que sur la chair, tandis que l'obéissance règne sur l'esprit et sur le cœur (1). »

L'obéissance étant si excellente, comment la Sainte Vierge n'aurait-elle pas eu à cœur de la pratiquer dans toute sa perfection? « Considérez, dit encore saint François de Sales, tout le cours de la vie de Marie, et vous ne verrez autre chose qu'une continuelle subjection. Elle va au Temple, mais ce sont ses pa-

(1) *Trésors de Cornelius a Lapide*, III, 433.

rents qui l'y mènent, l'ayant ainsi promis à Dieu. Quelques années après, on la marie ; elle s'y soumet, nonobstant qu'elle eût fait vœu de virginité. Voyez sa sortie de Nazareth pour aller à Bethléem, sa fuite en Égypte, son retour à Nazareth. En somme, vous verrez dans toutes ses allées et venues cette Sainte Vierge en une subjection et souplesse admirables, qui arrive enfin jusque-là que de voir mourir son Fils et son Dieu sur l'arbre de la croix, se soumettant à ce qui était du divin vouloir, adhérant parfaitement à la volonté du Père éternel (1). »

Oui, elle a été admirable, l'obéissance de Marie.

Il ne faut donc pas s'étonner.

(1) Sermon sur la nativité de Notre-Dame. Voir *Manrèse*, p. 493.

qu'elle ait acquis de si grandes richesses spirituelles et qu'elle soit élevée maintenant à un si haut degré de gloire dans le ciel.

« De cet exemple que nous donne la Sainte Vierge, apprenons, dit le saint Évêque de Genève, à nous soumettre et à nous rendre souples maniables, faciles à tourner à toutes mains, non pour un temps ni pour certains actes, particuliers, mais pour toujours, c'est-à-dire tout le temps de notre vie jusqu'à la mort (1). »

O Marie, obtenez-moi l'obéissance.

### Examen

Aimé-je à considérer la Sainte

(1) Sermon pour la Purification. Voir *Maîtrise*, p. 495.

Vierge comme un modèle parfait d'obéissance? — Est-ce que, à son exemple, je me fais un devoir et un bonheur d'obéir toujours à Dieu, à ma conscience, à mes parents, à mes supérieurs, à mon confesseur, à mon règlement? — Mon obéissance est-elle, comme celle de Marie, prompte, entière, joyeuse, persévérante? — Est-elle appuyée toujours sur des motifs surnaturels. et non sur des motifs humains? — Quelles sont les circonstances de ma vie où je suis portée à désobéir? — Que vais-je faire pour n'avoir plus, sur ce point, aucun reproche à m'adresser?

### Résolution

O Marie, je prends la résolution

dem'imposer une pénitence chaque fois qu'il m'arrivera de désobéir.

### Bouquet spirituel

« Je suis fort consolé de vous voir pleine du désir de l'obéissance (1). »

(1) S. François de Sales, *Lettre à sainte Chantal*. Voir *Etudiant*, p. 241.





## Trentième Méditation

### CONCLUSION

#### Considérations

Dieu veuille que cet Exercice ait eu pour effet d'augmenter votre dévotion envers la Sainte Vierge.

De combien de grâces précieuses cette dévotion ne sera-t-elle pas pour vous la source ?

Elle vous rendra agréable au Cœur de Jésus. Comment Notre-Seigneur n'aimerait-il pas et ne comblerait-il pas de ses meilleures bénédictions celui qui honore Ma-

rie? S'il est vrai, ô Jésus, que vous considérez comme fait à vous-même ce que nous faisons envers le plus petit des vôtres, de ceux que, dans votre bonté, vous vouliez bien appeler vos frères, de quelles grâces ne récompenserez-vous pas nos actes de dévotion envers votre Sainte Mère?

Elle vous fera imiter les Saints. Y en a-t-il un seul qui ne se soit signalé par sa dévotion envers la Sainte Vierge? Il est même certain qu'à mesure qu'une âme avance dans le chemin de la sainteté, sa dévotion envers Marie grandit dans les mêmes proportions. Voyez saint Joseph, les Apôtres, tous les grands saints qui, à travers les siècles, ont brillé comme des astres dans le firmament de l'Église... Oh!

quelle place importante la dévotion envers la Sainte Vierge a tenue dans leur vie!

Elle vous facilitera l'acquisition de la vertu et de la sainteté. Puisque la Sainte Vierge est la dispensatrice de tous les trésors du ciel; puisqu'il ne tombe sur nos âmes aucune grâce, sans que cette grâce ne passe par ses mains, n'est-il pas évident que plus la dévotion envers la Sainte Vierge sera profonde dans une âme, plus il y aura pour cette âme chance de mener facilement à bonne fin l'œuvre importante de sa sanctification?

Elle sera pour vous comme un signe assuré de prédestination. La Sainte Vierge étant toute-puissante et toute bonne, peut-on supposer qu'elle ne vienne assister, au mo-

ment de la mort, ceux qui ont toujours mis en elle leur confiance? Peut-on supposer qu'elle ne leur obtienne la grâce insigne de la persévérance? Qui ne connaît la parole célèbre d'un grand saint : « Un vrai serviteur de Marie ne périra jamais »?

A la dévotion à la Sainte Vierge on peut donc appliquer ces paroles dites de la Sagesse dans nos saints Livres : *Tous les biens me sont venus avec elle, et j'ai reçu d'elle des richesses innombrables* (1).

Que faut-il en conclure? Que vous devez avoir à cœur de pratiquer cette dévotion. Oui, pratiquez-la... Respectez la Sainte Vierge comme il convient de respecter la

(1) Sagesse, VII, 3.

Mère de Dieu... Aimez-la comme on aime sa Mère... Pensez souvent à elle... Priez-la... Soyez heureuse de célébrer ses fêtes avec piété, de communier souvent en son honneur, de vénérer ses images, de porter sur vous la médaille miraculeuse, de faire partie de ses confréries, de réciter chaque jour le chapelet, de la faire connaître et aimer autour de vous, de la rendre la confidente habituelle de vos peines, de vos joies, de vos espérances, de vos projets.

O Marie, puissé-je avoir en vous une vraie et sincère dévotion. « Vous êtes en l'abondance des délices et nous sommes en l'abîme des désolations (1). » Du haut du

(1) S. François de Sales, t. II, p. 325.  
Edit. 1851.

ciel veillez sur moi; protégez-moi maintenant, tous les jours de ma vie et à l'heure de ma mort.

### **Examen**

Comment ai-je fait cet Exercice?  
— A-t-il contribué à me faire mieux connaître et aimer la Sainte Vierge? — Suis-je résolue à avoir en elle une dévotion de plus en plus grande, de plus en plus filiale?  
— Que dois-je faire pour accroître sans cesse en moi cette dévotion?  
— N'ai-je rien à me reprocher par rapport à mes pratiques de piété envers la Sainte Vierge? — Comment me rendre digne de la protection de ma Mère du ciel.

### Résolution

O Marie, je prends la résolution de faire le plus tôt possible la sainte Communion pour remercier Dieu de toutes les grâces qu'il m'a accordées, par votre intercession, pendant cet Exercice.

### Bouquet spirituel

« O ma très chère Mère, que je sois éternellement tout à vous, et qu'avec moi toutes les créatures vivent et meurent dans votre amour (1). »

(1) S. François de Sales. Voir *Étudiant chrétien*, p. 201.





## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                                                 |       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Lettre de Sa Grandeur Mgr de Briey,<br>évêque de Meaux.....                                                     | vii   |
| Préface.....                                                                                                    | ix    |
| Prière du matin.....                                                                                            | xvii  |
| Prières pendant la sainte messe.....                                                                            | xxvii |
| Actes avant et après la communion..                                                                             | xli   |
| Avis préliminaires.....                                                                                         | i     |
| Veni, Creator spiritus.....                                                                                     | 5     |
| Ave Maris Stella.....                                                                                           | 10    |
| I. — Vue d'ensemble.....                                                                                        | 15    |
| II. — Avec quelle abondance la Sainte<br>Vierge a reçu la grâce dès le mo-<br>ment de son Immaculée Conception. | 23    |
| III. — Quelle estime la Sainte Vierge<br>a eue de la grâce sanctifiante.....                                    | 31    |
| IV. — Quel soin la Sainte Vierge a<br>pris pour conserver la grâce.....                                         | 39    |

|                                                                                                           |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| V. — Avec quel zèle la Sainte Vierge a augmenté sans cesse en elle la grâce.....                          | 46  |
| VI. — Avec quel empressement et quel bonheur la Sainte Vierge a fait rayonner autour d'elle la grâce..... | 53  |
| VII. — Epanouissement et couronnement de la grâce en Marie.....                                           | 61  |
| VIII. — Marie, mère, dispensatrice de la grâce.....                                                       | 68  |
| IX. — La Sainte Vierge nous enseigne quel usage nous devons faire de notre intelligence.....              | 77  |
| X. — La Sainte Vierge nous enseigne quel usage nous devons faire de notre volonté.....                    | 84  |
| XI. — La Sainte Vierge nous enseigne quel usage nous devons faire de notre imagination.....               | 91  |
| XII. — La Sainte Vierge nous enseigne quel usage nous devons faire de notre cœur.....                     | 98  |
| XIII. — La Sainte Vierge nous enseigne quel usage nous devons faire de notre corps.....                   | 105 |
| XIV. — La Sainte Vierge nous apprend comment nous devons nous comporter par rapport aux honneurs.         | 113 |

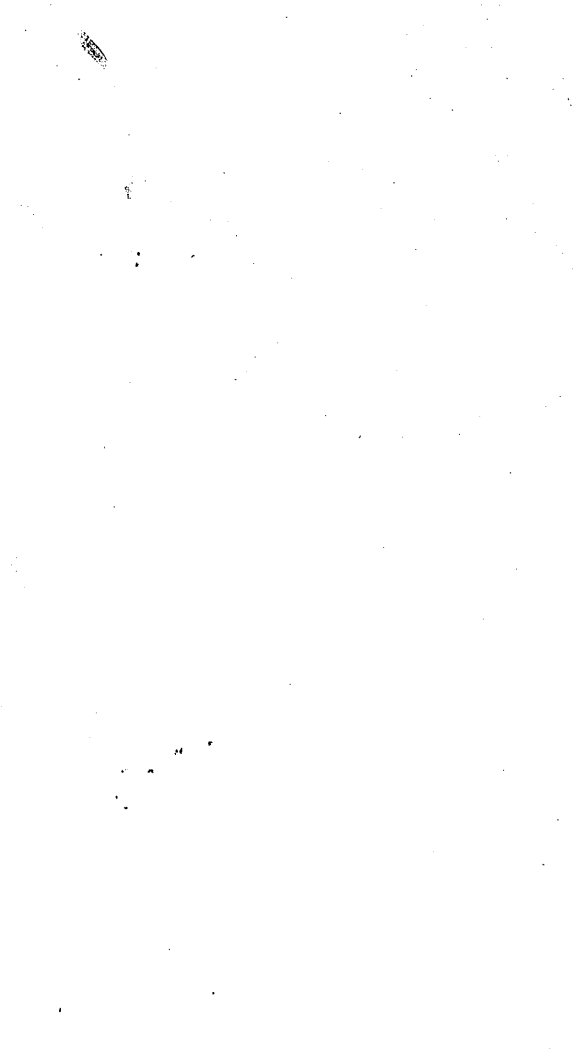
---

|                                                                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XV. — La Sainte Vierge nous apprend comment nous devons nous comporter par rapport aux biens de ce monde.          | 121 |
| XVI. — La Sainte Vierge nous apprend comment nous devons nous comporter par rapport aux plaisirs.....              | 127 |
| XVII. — La Sainte Vierge nous apprend comment nous devons nous comporter par rapport aux créatures en général..... | 134 |
| XVIII. — La Sainte Vierge, modèle d'humilité .....                                                                 | 141 |
| XIX. — La Sainte Vierge, modèle de religion.....                                                                   | 148 |
| XX. — La Sainte Vierge, modèle de foi.....                                                                         | 156 |
| XXI. — La Sainte Vierge, modèle d'espérance.. ..                                                                   | 165 |
| XXII. — La Sainte Vierge, modèle de charité.....                                                                   | 173 |
| XXIII. — La Sainte Vierge, modèle de prudence.....                                                                 | 181 |
| XXIV. — La Sainte Vierge, modèle de justice.....                                                                   | 189 |
| XXV. — La Sainte Vierge, modèle de force.....                                                                      | 196 |
| XXVI. — La Sainte Vierge, modèle de tempérance .....                                                               | 204 |

|                                                        |     |
|--------------------------------------------------------|-----|
| XXVII. — La Sainte Vierge, modèle<br>de pauvreté.....  | 211 |
| XXVIII. — La Sainte Vierge, modèle<br>de chasteté..... | 219 |
| XXIX. — La Sainte Vierge, modèle<br>d'obéissance.....  | 227 |
| XXX. — Conclusion.....                                 | 234 |









432985



3551